MERCREDI 25 SEPT. 1946

5e ANNEE
No 698

100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60

4 francs

D.L. 25-IX-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

E G

Pour être bien rasé!
LE RASOIR ILE DE FRANCE
qui tranche le poil en biais
25 frs EN VENTE PARTOUT

DERNIÈRE ÉDITION

STALINE : « JE NE CROIS PAS A LA GUERRE... »

Dans une retentissante interview diffusée par Radio-Moscou, il ajoute :

- ***Sans aucun doute l'U.R.S.S. et les démocraties de l'Ouest peuvent collaborer***
- ***Jouer l'Allemagne contre le monde occidental serait contraire aux intérêts russes***
- ***La bombe atomique ne peut décider d'une guerre***

EISENHOWER, de son côté :

« Pour empêcher un conflit, mobilisons la haine des peuples pour la guerre »

LONDRES, 24 septembre (Associated Press).

DANS une émission en russe captée à Londres par l'Associated Press, Radio-Moscou annonce que le maréchal Staline a répondu de la manière suivante à une série de questions qui lui ont été posées par Alexandre Werth, correspondant du « Sunday Times » de Londres :

QUESTION : *Pensez-vous à la réalité du danger de guerre dont tant de personnes irresponsables ne cessent de parler partout dans le monde ? Quelles mesures proposez-vous pour empêcher la guerre si un tel danger existe ?*

STALINE : « Je ne crois pas qu'il y ait un réel danger de guerre.

« Ce sont surtout certaines personnalités politiques et certains chefs militaires isolés qui parlent de la guerre. Une telle idée n'a que peu d'importance chez les civils. Ils cherchent à faire du bruit pour arriver au moins aux deux résultats suivants :

1. Effrayer par le spectre de la guerre les politiciens naïfs de l'opposition et donner ainsi à leurs gouvernements le moyen de forcer l'opposition à des concessions toujours plus grandes.

2. Rendre plus difficile pendant quelque temps la diminution des budgets militaires de leur propre pays.

3. Mettre un frein à la démobilisation et par ce moyen échapper au danger d'un accroissement rapide du chômage dans leur propre pays.

« Il faut faire une distinction très nette entre ces bruits de guerre que l'on répand aujourd'hui et le réel danger d'un nouveau conflit qui, lui, n'existe pas », a déclaré le maréchal Staline.

« Les dirigeants anglo-saxons ne peuvent pas créer un encerclement capitaliste de l'U.R.S.S. »

QUESTION : *Croyez-vous que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique créent consciemment un encerclement capitaliste de l'Union Soviétique ?*

STALINE : « Je ne crois pas que les milieux dirigeants de la Grande-Bretagne et des Etats puissent créer un encerclement capitaliste de l'Union Soviétique, même s'ils le désiraient, ce que, toutefois, je ne puis affirmer. »

QUESTION : *Pour employer les mêmes termes que M. Wallace, la Grande-Bretagne, l'Europe occidentale et les Etats-Unis peuvent-ils être sûrs que la politique de l'U.R.S.S. en Allemagne ne deviendra pas une arme dirigée contre l'Europe occidentale en vue de la réalisation des aspirations soviétiques ?*

STALINE : « Je crois que l'utilisation de l'Allemagne par l'Union Soviétique contre l'Europe occidentale et les Etats-Unis d'Amérique est hors de question.

» Je crois que c'est hors de question non seulement parce que l'Union Soviétique est liée par un traité d'assistance mutuelle contre l'agression allemande avec la Grande-Bretagne, la France et, avec les Etats-Unis d'Amérique, par les décisions de la conférence des Trois Grands de Potsdam, mais aussi parce que la politique qui consisterait à utiliser l'Allemagne contre l'Europe Occidentale et les Etats-Unis d'Amérique signifierait une déviation de l'Union Soviétique de ses plus importants intérêts nationaux. »

Politique de l'U.R.S.S. en Allemagne : démilitarisation et démocratisation

STALINE : « Pour parler bref, la politique de l'Union soviétique en ce qui concerne la question allemande consiste en la démilitarisation de l'Allemagne.

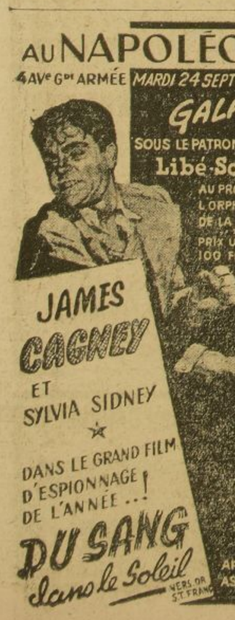
» Je crois que la démilitarisation et la démocratisation de l'Allemagne représentent une des plus importantes garanties pour l'établissement d'une paix ferme et durable. »

QUESTION : « *Quelle est votre opinion sur les (ici, quelques mots inaudibles. Probablement : « accusations ») que la politique des partis communistes dans les pays de l'Europe Occidentale est faite à Moscou ?*

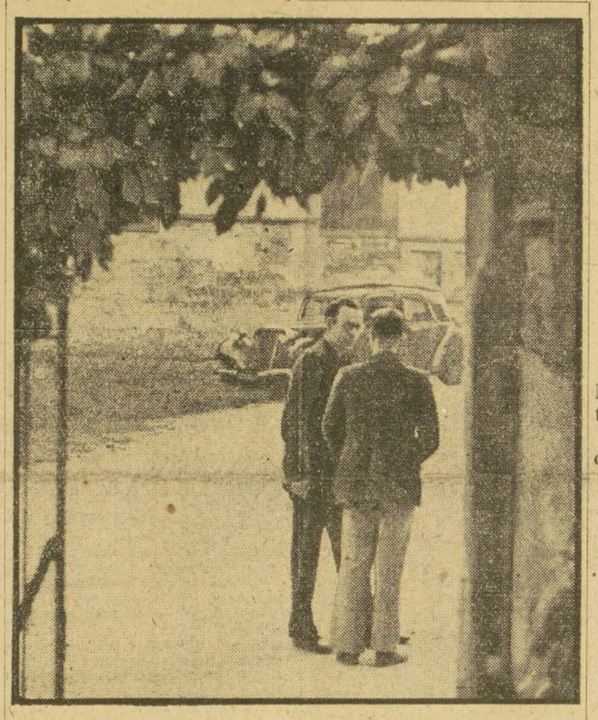
STALINE : « Je crois que cette accusation est absurde, empruntée à l'arsenal en faillite de Hitler et de Goebbels. »

QUESTION : *Croyez-vous en la possibilité d'une coopération durable et amicale entre l'Union Soviétique et les démocraties occidentales, en dépit de l'existence de divergences d'opinions idéolo-*

1 SUITE PAGE 3



LA GARDE VEILLE SUR DE GAULLE pendant qu'il prépare son discours



Mlle de Miribel, ex-directrice du service de presse du général de Gaulle, interrogée cet après-midi à Paris par « France-soir », nous a déclaré : « Je pense que rien n'est changé à l'intention du général de prononcer un grand discours le 21, à Epinal. » A Colombey-les-Deux-Eglises, l'entourage de l'ancien président du gouvernement exerce une surveillance sévère pour éloigner les importuns pendant que de Gaulle travaille à ce discours. — Cidessus : le commandant Bonneval et un chauffeur, en faction devant une porte.

EISENHOWER :

"Le monde ne pourrait survivre à une nouvelle guerre"

HALIFAX, 24 septembre. — Le journal de l'armée américaine « Stars and Stripes » publie une interview que lui a accordée le général Eisenhower au moment de s'embarquer pour l'Europe à bord du « Queen Mary ».

« Je suis convaincu, a-t-il notamment déclaré, que le monde ne pourrait survivre à une autre guerre... Personne ne souhaite prendre les armes. L' « homme de la rue » hait la guerre. Nous devons mobiliser cette haine afin d'empêcher un nouveau conflit d'éclater. »

Pour toucher les masses pacifiques, qui, dans certains pays, sont difficile à atteindre, le général Eisenhower compte beaucoup sur les émissions radiophoniques.

Rencontre avec Staline ?

Dans certains milieux, on envisage la possibilité d'une rencontre du chef d'état-major américain avec le maréchal Staline. La Maison Blanche, en effet, a déclaré qu' « une haute personnalité » se rendrait prochainement à Moscou pour s'entretenir avec Staline.

EDEN :

" Il ne faut pas que l'Angleterre s'éloigne de la Russie "

LONDRES, 24 septembre (A.F.P.) — L'ancien ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, Anthony Eden, a fait, hier, dans un faubourg de Londres, en sa qualité de vice-président de l'opposition conservatrice aux Communes, un exposé de politique internationale. Après avoir insisté sur la tension internationale qu'il qualifie de « profondément inquiétante », il a abordé le problème de la Russie.

Dans trois grands conflits, a-t-il déclaré, les peuples russe et britannique ont été alliés. Après deux de ces conflits, ils se sont éloignés l'un de l'autre, ce qui a entraîné des conséquences graves pour l'humanité. Nous ne voulons pas que ceci se produise de nouveau.

Si nos alliés soviétiques construisent leur politique étrangère sur d'autres postulats que notre amitié, ils construisent d'après une fausse interprétation des faits. Les Britanniques ne sont pas des amis inconstants.

UN MEMBRE du ministère anglais du Commerce a disparu entre Belgrade et Budapest

LONDRES, 24 septembre (A.F.P.) — On est toujours sans nouvelles à Londres de M. Stephan Zallner, représentant du Board of Trade (ministère du Commerce britannique) qui avait quitté Belgrade en auto le 5 septembre pour se rendre à Budapest où il était attendu le 11 septembre.

M. Zallner s'était rendu dans les Balkans pour y négocier l'importation de bois de construction en Grande-Bretagne.

"L'AS AUX MAINS SANGLANTES"

— NOUVEAU JACK L'EVENTREUR —

EST JUGÉ A LONDRES

...Et sept femmes ont attendu toute la nuit pour assister à son procès

(De notre envoyé spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 24 septembre (par tél.). — « Nevil Georges Clevely Heath, vous êtes accusé du meurtre de Marjory Gardner. Plaidez-vous coupable ou non coupable ? »

— Non coupable, sir.

Heath avait répondu d'une voix claire à la question que lui posait le juge M. Justicé Morris, du tribunal d'Old Bailly. Ce fut la seule preuve d'intérêt qu'accorda à la première audience de son procès G. Heath, authentique héros de la R.A.F. (dont il fut par la suite exclu pour port illégal de grade et décorations), accusé aujourd'hui du seul meurtre de Majory Gardner, mais convaincu également du meurtre de Dorin Marshal et soupçonné d'être l'auteur d'autres assassinats sadiques de jolies filles qui défrayèrent, il y a quelques mois, la chronique en Angleterre.

28 places pour le public

Le procès de Nevil Heath avait attiré une foule considérable autour de l'Old Bailey, la cour criminelle de Londres. Des centaines de personnes, à l'heure du déjeuner, attendaient dans la rue dans l'espoir d'apercevoir Heath qui fut amené dans une voiture cellulaire et non dans une limousine. Or, contrairement à la coutume, à l'intérieur de la petite salle carrée du tribunal, 28 places seulement pour lesquelles plusieurs personnes, dont sept femmes, firent la queue toute la nuit, étaient réservées au public. La presse ayant débordé bien au delà de ces limites, car des représentants du monde entier assistent au procès.

Deux femmes parmi les jurys

Heath monta du sous-sol par un escalier menant directement dans le box des accusés. Les jurés, dix hommes et deux femmes, dont une âgée et une jeune et jolie, avaient prêté serment. Il paraissait moins grand qu'on aurait pu l'imaginer dans le box des accusés qui ressemble à un ring de sport planté au milieu de la petite salle du tribunal, face aux juges ; mais ses larges épaules, sa poitrine bombée, ses grandes mains étaient celles d'un athlète. Une pochette pendait de sa poche. Il paraissait moins beau que sur ses photos avec ses cheveux plantés bas sur son front et des boursouflures semblables à des verrues sur les joues.

Les chevilles de Marjory

Le procureur prenant le premier la parole résuma en quarante minutes ce que l'on sait déjà sur l'assassinat de Marjory Gardner, le seul qui sera pris en considération au cours de ce procès. Il apprend comment après avoir passé la soirée pavec Marjory Gardner l'accusé l'emmena dans un hôtel où il avait réservé une chambre, comment le "corps fut retrouvé affreusement mutilé, le lendemain.

Il révéla ensuite comment Heath fuyant se rendit à Worthing où il retrouva Yvonne Simmons qui se disait fiancée avec lui et avec qui il avait déjà à une autre occasion, passé la nuit dans ce même hôtel de Worthing Hill Gate, au centre de Londres où Marjory Gardner fut retrouvée étouffée. Emmenant Miss Simmons à une soirée dansante, deux jours après le crime, Heath lui raconta qu'il était au courant de l'assassinat et décrivit certaines blessures que portait le corps. Même, si, comme il le prétend pour sa défense, le crime eut été commis par un autre et que c'est en retournant dans sa chambre d'hôtel qu'il retrouvait le corps, il n'aurait pu voir ces blessures étant donné que les chevilles de sa victime étaient nouées par un mouchoir, affirma le procureur.

Le médecin légiste, qui fut le principal témoin à charge de cette première journée du procès, vint confirmer que même avec les jambes du corps déjà il fallait une inspection interne pour se rendre compte de la gravité des blessures.

Les dépositions de miss Simons et des psychiatres qui lobservèrent Health depuis son arrestation seront probablement les points culminants et définitifs du procès qui durera sans doute quatre jours.

En s'attaquant au record du monde de vitesse

DONALDSON *échappe à un accident*

LONDRES, 24 septembre (A.F.P.). — Le commandant Donaldson a échappé de peu à un grave accident, alors qu'il tentait, ce matin, à Tangmere, de battre son propre record du monde de vitesse en avion.

Au cours du vol, en effet, la lourde pièce de métal qui est destinée à empêcher le gouvernail de battre s'est détachée. En raison de la grande vitesse de l'appareil, cet accident lui a communiqué de violents changements de direction et des vibrations considérables.

DANS LE NORD

UNE FILLETTE SUCCOMBE à la poliomyélite

LILLE, 24 septembre (de notre corr. partic., par téléph.). — A Aire-sur-la-Lys, une petite fille de deux ans et demi, qui souffrait depuis quinze jours de poliomélite, a succombé malgré tous les soins dont elle était entourée.

Des mesures ont été prises immédiatement pour que ce cas soit isolé.

APRÈS LA FIN DU CONFLIT DES FINANCES

JEUDI : GREVE DES OFFICIERS DE LA POLICE

...si le ministre des Finances ne leur accorde pas satisfaction

Mais Bidault est décidé à mobiliser à leur poste les agents des Services publics

La grève des fonctionnaires des Finances et de l'Education nationale est terminée. Mais une autre menace : celle des officiers de police et officiers de paix de la Préfecture, cependant que s'étend la grève des employés de banque.

En sortirons-nous ? M. Georges Bidault, président du gouvernement, est en tout cas décidé à faire montre de la plus grande énergie.

Au cours du Conseil des ministres de ce matin, il a fait part à ses collègues de son intention de « mobiliser » à leur poste les agents des services publics pour mettre un terme à une agitation préjudiciable aux intérêts du pays...

Des forces de police avaient été à tout hasard envoyées sur les points névralgiques, notamment aux frontières, en vue de suppléer à la carence éventuelle des douaniers.

M. Schuman a le sourire

M. Robert Schuman semblait, pour sa part, assez satisfait de la fin de la grève dans ses services...

Comme nous le questionnions sur une phrase — disons assez mystérieuse — de sa déclaration d'hier et sur les promesses faites aux agents de l'Etat pour les amener à reprendre le travail, le ministre nous a répondu :

— Des promesses ? pas à proprement parler !

« Ou, du moins, j'ai voulu parler du cas spécial de la police, des ingénieurs des travaux publics et des régies financières dont j'envisage une revalorisation des traitements. Quant au reclassement de la fonction publique, il prendra date le même jour pour toutes les catégories, ce qui est le seul moyen de faire cesser le mécontentement.

Grève jeudi matin si...

Si le vent est à l'optimisme côté gouvernemental, à la préfecture de police, chez les officiers de Paix règne une certaine nervosité.

Ceux-ci ont tenu un meeting pour protester « *contre l'injustice criante que constitue leur situation* ».

« Il est avéré, a dit l'un d'eux, qu'un gardien de la paix stagiaire perçoit des émoluments globaux supérieurs de 300 francs par mois à ceux de l'officier de police stagiaire. »

Les officiers de police ont exprimé leurs revendications essentielles : obtenir l'indemnité d'habillement et l'indemnité dégressive dont profitent les inspecteurs ; obtenir une adaptation de leur échelle de traitement par rapport à celle des autres agents actifs.

Ils ont, après plus de deux heures de délibérations, adopté à l'unanimité moins trois voix le principe de la grève et décidé que celle-ci sera effective jeudi matin à 9 heures, si d'ici là... les revendications présentées et déjà admises par le Conseil municipal et le préfet de police ne sont pas acceptées par le ministre des Finances.

Les officiers de police sont les collaborateurs directs des commissaires. Ce sont eux, notamment, qui font toutes les procédures. S'ils décidaient de se mettre en grève toute la police judiciaire serait donc paralysée.

Les 3/4 des services des Finances fonctionnent normalement cet après-midi

Tous les agents des Finances n'ont cependant pas repris leur travail ce matin. Cela tient au fait que dans certains cas d'ordre « d'embrayage » n'est pas parvenu en temps utile.

Ainsi aux frontières franco-belge et franco-suisse, les douaniers n'avaient pas encore rejoint.

Toutefois, dans le Nord, il semble que la période actuelle soit considérée, comme une simple suspension d'armes.

En effet, à la Bourse du Travail de Lille se tient dans la soirée une importante réunion au cours de laquelle les délégués se réservent

2 SUITE PAGE 3

Schuman demande

67 milliards 1/2 de crédits nouveaux

16 1/2 pour les dépenses militaires ; 51 pour les dépenses civiles ;. Déficit budgétaire : près de 209 milliards.

M. Robert Schuman, partant pour les Etats-Unis, l'Assemblée suspend aujourd'hui ses débats constitutionnels et pro-constitutionnels pour examiner le collectif, c'est-à-dire le cahier de crédits supplémentaires présentés rituellement par tous les gouvernements, à la suite de quoi on peut chiffrer le budget de l'exercice courant.

Le collectif de M. Robert Schuman s'élève à 67 milliards 495 millions, somme des plus coquettes, dont l'emploi se répartit ainsi :

● 16.595 millions pour les dépenses militaires suivant le détail ci-après : 9.707 millions pour le budget des armées, 5.441 millions pour le budget de l'armement, 1.447 millions pour la France d'outre-mer.

● 50.870 millions pour les dépenses civiles répartis sur à peu près tous les chapitres budgétaires et comptant notamment 6.600 millions destinés à la réfection du réseau routier.

Après l'intégration du collectif, la situation actuelle du budget en cours se résume ainsi :

Dépenses ouvertes : 581.304 millions ;

Evaluation de recettes : 372.530 millions,

soit un déficit prévu de 208.774 millions.

Mais ce ne sont pas là des chiffres définitifs.

Le collectif de M. Robert Schuman ne fait pas état de tous les dépassements de crédits qui apparaîtront lors de l'épuration des comptes.

C'est sur l'importance de ces dépassements que des jeux d'écriture budgétaires ne peuvent indéfiniment masquer que s'ouvre le débat. Il n'aura d'ailleurs pas de conclusion pratique, l'Assemblée expirante entendant bien laisser à ses successeurs le soin de pratiquer, si faire encore se peut, l'assainissement financier.

« Le gouvernement souhaite le vote rapide de la Constitution »

Le referendum reste fixé au 13 octobre ; les élections au 10 novembre

Le Conseil des ministres de ce matin s'est préoccupé de l'organisation matérielle du referendum dont nous avons donné récemment les grandes lignes.

Attribution de papier utilisation de la radio

● En dépit des bruits persistants qui courent dans les couloirs de l'Assemblée, la date à laquelle les électeurs seront conviés à se prononcer sur la Constitution reste en principe fixée au 13 octobre.

M. Georges Bidault se rendra à Béziers le 12 octobre, où il prononcera un important discours.

A la veille du referendum, le chef du gouvernement dressera un bilan de l'œuvre accomplie par son ministère et évoquera le problème constitutionnel.

En effet, on conserve l'espoir que la Constituante pourrait en avoir terminé cette semaine avec la seconde lecture du projet.

En conséquence les élections auraient lieu le 10 novembre.

● D'autre part, les membres du gouvernement ont adopté le projet de statut de l'Algérie que lui présentait M. Edouard Depreux.

Ce statut prévoit notamment que l'Assemblée consultative d'Alger — la nouvelle ! — sera composée de 90 membres, dont 45 élus par chacun des deux collèges.

● M. de Menthon, qui a présidé cet après-midi une séance spéciale du comité des prix, a précisé que celui-ci révisera prochainement certains dossiers concernant les intermédiaires du commerce du charbon et des produits laitiers, en vue d'examiner les moyens de réduire les marges bénéficiaires.

3 SUITE PAGE 3

AUJOURD'HUI A PARIS

CONCOURS LEPINE et EXPOSITION D'HORTICULTURE au Parc des Expositions (porte de Versailles).

Allez au théâtre...

SUBVENTIONNES

OPERA, merc., Elvire, Istar. Les deux pigeons.
OPERA-COMIQUE, 20.15, La Bohème, Une Education manquée.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20.45, Le Chandelier, Un ami de jeunesse.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21 h., Monnaie du pape.
AMBIGU, merc., Freddy la Valise (Rellys).
ANTOINE, merc., Dix petits nègres.
APOLLO, 20 h. 45, La nuit du 16 janvier.
ATELIER, 20 h. 30, Les Frères Karamazow.
ATHENEE, 20 h. 30, La Folle de Chaillot.
BOUFFES-DU-NORD, 20 h. 45, Un amant par étage.
BOUFFES-PARISIENS, merc., Les J3.
CAPUCINES, merc., Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créancier.
CHATELET, merc., L'Aiglon.
COM. CH.-ELY., 21, Vs ne l'emport. pas avec vs
COM. WAGRAM, merc., L'Ecole des Faisans.
DAUNOU, le 28, Azaïs.
EDOUARD-VII, merc., Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 21 h., Notre petite ville.
GD-GUIGNOL, merc., Une leçon à la Salpêtrière
GYMNASSE, 20 h. 45, Les parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, merc., Epreuve.
MADELEINE, 21 h., Si je voulais.
MARIGNY, 21 h., Arsenic et vieilles dents.
MATHURINS, merc., L'extrav. captain Smith.
MICHEL, merc., Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 10 h. 45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., M. de Faimdor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
MONTP. G. BATY, 20 h. 45, La Mégère appriv.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Georges et Margaret.
ŒUVRE, merc., Un souvenir d'Italie.
PALAIS-ROYAL, merc., Descendez on vs demande
PIGALLE, merc., La Fille-Feu.
PTE-ST-MARTIN, 21.15, Les surprises du div.
POTINIERE, 21 h., Huis clos.
SARAH-BERNH., 20 h. 45, La vie est un songe
TH. DE PARIS, 21 h., Rébecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
TH. ST-GEORGES, 20.45, La Sainte Famille.
VARIETES, 21 h., Balthazar.
VERLAINE, merc., Le Bal des pompiers.

OPERETTE

CAS. MONTP., merc., La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Mam'zelle Nitouche.
MOGADOR, 20 h. 30, No No Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, R. Souplex, Jambian, Groffe.
COUCOU, 21 h., Qui Rit Bikini.
DEUX-ANES, 21 h., Professeur Prune.
DIX-HEURES, 22 h., Rude de la paix.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Dans un fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Folle de Revue.
ALHAMBRA, merc., On chante ds mon quartier.
BOBINO, 15, 21, G.Ulmer, J.Moreau, F.Sardou
CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONC. MAYOL, 15 h.-21 h., Revue.
ETOILE, 20 h. 45, Yves Montand.
FOLIES-BELLEV, 20.45, Ad.-Adrius, L. Jambel.
F.-BERGERE, 20.15, C'est de la folie (S. Prim)
LIDO, 23 h., Floor Show (J. Daydé).
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
PETIT CASINO, 21 h., J. Meyran, Souplex.
TABARIN, 21 h. 30, La joie renait.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Floor Show.
NOUV. CIRQ. D'HIV., 21, Form. spect. réour.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN, 20 h. 30, Gringalet.
CESAR, La Grande Illusion.
CINEPRESSE RASPAIL, La Kermesse héroïque.
CINEPRESSE REPUBL., La Kermesse héroïque.
ELDORADO, 20 h. 45, Gringalet.
EMPIRE, 14.30-16.45-19-21, Collier de la Reine
FRANÇAIS, 15 h., 20.30, La Rose de la mer.
IMPERIAL, 14. 16. 18. 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
NORMANDIE, 14. 16. 20.30, Grande Illusion.
PAGODE, 15.-21 h., Extravagante mission.
PALAIS DE GLACE, La bataille de Caen.
PALAIS ROCHECHOUART, Jéricho.
PANTHEON, 14.30, 16.30, 20 h. 30, Jéricho.
PEREIRE-PALACE, Jéricho.
PORTIQUES, 14. 17.30, 21 h., Gringalet.
RADIO-CITE MONTP., La Kermesses héroïque.
REX, perm., Collier de la Reine.
ROY.-HAUSM., (Mellès), Une fem. disparait.
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, Cage aux rossignols
TRIOMPHE, 14. 24 h., Une femme disparait.

FILMS ETRANGERS SOUS-TITRES

AGRICULT., 14.45, 20.30, C'est arrivé demain.
ARTISTIC, 14.-16.-20.15-22.15, Kitty.
ASTORIA, perm. ouv. sur la mort.
BALZAC, perm., Route semée d'étoiles.
BIARRITZ, perm., Jane Eyre.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, British Intelligence
BROADWAY, 14 à 24 h., Embrassons la mariée.
CAMEO, 12 à 24, La folle alouette.
CINEAC MAD, perm., Festival Charlie Chaplin.
CINEMONDE-OPERA, La belle ensorceleuse.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Sous le ciel arg.
CINE-PRESSE TERNES, Mariage incognito.
CLICHY-PALACE, perm., Etrange destin
COLISEE, 14h.30-17h.30-20h., Clés du royaume.
DELAMBRE, 14.30-16.30-21, Fifi grau de pêche
ELYS.-CIN., 14.30, 16.30, 20.30, Nuit inoubli.
ERMITAGE, perm., Boom Town.
GAITE-ROCHECHOUART, perm., Le Fruit vert.
HELDER, 15. 20.30, Route semée d'étoiles.
LA ROYALE, La belle ensorceleuse.
L. BYRON, 14. 15. 16.20 45, Elle peut attendre
MADELEINE, perm., Verte my vallée.
MARBEUF, 14.30, 1. 26. 20, Citizen Kane.
OLYMPIA, perm., Un nommé Joe.
PARIS, perm., 14-24 h., La femme au portrait.
RAMEAU, 14. 16. 17. 20.30, La vipère.
SCALA, 14 h.-24 h., Route semée d'étoiles.
URSULINES, 15, 20.45, Les vers pâturages.
VIVIENNE, perm., Route semée d'étoiles.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

AUBERT, 13 h.-24 h., Clés du royaume.
CINEPHONE-MONT., Le Roi des reporters.
CINEPRESSE CLICHY, Famille Steddart.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, Pinocchio.
CLUB DES VEDETTES, 14.-24., Clés du roy.
CORSO, perm., Les carottiers.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Divorce de lady X.
LE NIEL, La Danseuse de San-Diégo.
MAX-LINDER, 14 h.-24 h., Boom Town.
MOULIN-ROUGE, Missions spéciales.
NAPOLEON, perm., Deux Aventuriers.
PARAMOUNT, 13 à 24, Uniformes et jup. court.
RADIO-CITE (Bast.), Alerte aux Indes.
ROY.-HAUSM., (Club), Le voleur de Bagdad.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 25 SEPTEMBRE

AGITATION

La Nouvelle Lune (8 heures 18) s'accompagne d'accords Neptune-Saturne propices aux affaires de durée et aux organisations, aux créations artistiques. Mais la Lunaison, dans son ensemble, nous promet une atmosphère politique et extérieure souvent houleuse, coupée de coups de théâtre, hérissée de difficultés que pourront apaiser compromis et abandons.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire sera passablement mouvementée, mais des chances subites vous permettront de franchir d'assez rudes obstacles. N'attirez pas sur vous la rancune des gens âgés par une attitude froide ou intransigeante.

DANY-ROY.

les conseils de Philomène

La belle marinière

Voici une recette pour accommoder les moules « à la marinière » qui vous permettra de servir un plat très nutritif et délicieux, pour quatre personnes.

Grattez et lavez 2 litres de moules, mettez-les dans une casserole, faites-les ouvrir sur feu vif ; égouttez, filtrez l'eau rendue par les coquillages (environ le contenu d'un verre). Emiettez une coquille à chaque moule. — Versez l'eau des moules dans une casserole, ajoutez si possible 3 ou 4 cuillerées de vin blanc (facultatif), une cuillerée d'échalotes hachées, autant d'oignons, de persil et de céleri également hachés, 8 cuillerées de beurre frais et un petit bouquet garni, poivrez fortement. Faites bouillir doucement pendant 15 minutes, ajoutez les moules, laissez mijoter à couvert pendant 5 minutes. — Disposez les moules sur un plat chauffé ; liez la sauce avec une cuillerée de beurre pétri avec même quantité de farine et le jaune d'un œuf. Couvrez dans la sauce avant d'en arroser les moules.

4 A

2 France-soir CB D E F

CHEZ LES MORTS-VIVANTS D'HIROSHIMA

UN GRAND REPORTAGE DE L'ÉCRIVAIN JOHN HERSEY (1)

DOUZE JOURS APRES LA BOMBE

LE MAL ATOMIQUE COMMENCE A REPANDRE LA TERREUR...

...Tandis que dans les ruines des fleurs sauvages s'épanouissent soudain avec une vigueur inaccoutumée

En suivant quelques-uns des rescapés d'Hiroshima, dont il a noté les récits et partagé l'existence, l'écrivain américain John Hersey nous a fait assister à la première tragédie atomique, depuis le matin où éclata la bombe, le 6 août 1945.

Nous retrouvons maintenant, quelques jours plus tard les principaux personnages de ce reportage qui bouleverse l'Amérique (et que « France soir » publie en exclusivité pour la presse de langue française) : le Père jésuite allemand Kleinsorge, la veuve de guerre Mme Nakamura et ses enfants, le révérend méthodiste Tanimoto, Mlle Sasaki ouvrière dans une usine d'étain et son homonyme le docteur Sasaki, seul chirurgien valide restant à la Croix-Rouge.

LE 18 août, douze jours après celui où la bombe avait éclaté, le Père Kleinsorge partit à pied du Noviciat vers Hiroshima, sa valise de papier mâché à la main.

Il alla jusqu'à la Banque d'Hokohama qui continuait ses opérations dans une installation temporaire au rez-de-chaussée de son immeuble. Il déposa l'argent et repartit pour le Noviciat.

A mi-chemin, il commença à ressentir quelque chose de curieux. La valise maintenant vide lui paraissait tout à coup terriblement lourde. Ses genoux s'affaiblissaient. Il se sentait intolérablement fatigué.

Par un énorme effort de volonté, il parvint jusqu'au Noviciat. Il ne pensa pas que cette faiblesse valut d'être signalée aux autres Jésuites, mais deux jours plus tard, alors qu'il essayait de dire la messe, il eut un évanouissement.

Le lendemain, le recteur qui avait examiné quotidiennement les coupures apparemment sans gravité, mais non encore cicatrisées du père Kleinsorge, lui demanda, surpris :

— *Qu'avez-vous donc fait à vos blessures ?*

Elles étaient soudainement plus ouvertes et elles étaient enflées et rouges.

D'étranges phénomènes

Comme elle était en train de s'habiller le matin du 20 août, chez sa belle sœur, à Kabe, non loin de Nagatsuka, Mme Nakamura, qui n'avait pas la moindre coupure ni la moindre brûlure, bien qu'elle se fût senti mal au cœur pendant toute la semaine qu'elle avait passée avec ses enfants au Noviciat, commença à se coiffer. Elle remarqua, après s'être donné un coup de peigne, qu'elle s'était arrachée ainsi toute une poignée de cheveux. Au second coup de peigne, la même chose se produisit. Aussi, s'arrêta-t-elle immédiatement de se peigner.

Pendant les deux ou trois jours qui suivirent, ses cheveux continuèrent à tomber d'eux-mêmes, jusqu'au moment où elle fut complètement chauve.

Elle ne voulut plus sortir. Elle se cachait.

Le 26 août, elle s'éveilla, ainsi que sa plus jeune fille, Myeko, avec une sensation d'extrême faiblesse et de grande fatigue. Son fils et son autre fille, qui avaient partagé toutes ses épreuves avant et après le bombardement, se sentaient très bien.

Vers le même moment, M. Tanimoto éprouva soudain un malaise général : fatigue et fièvre. Il alla, lui aussi, se coucher sur le plancher de la maison à demi détruite d'un de ses amis, qui habitait dans le faubourg d'Ushida.

Ces quatre personnes ne le savaient pas, mais elles étaient atteintes d'un mal étrange, capricieux, qui a été connu par la suite sous le nom de « *maladie de la radiation* ».

Mlle Sasaki, à l'Ecole primaire de la Déesse de la Pitié d'Hatsukaichi, la quatrième gare au sud-ouest d'Hiroshima, sur la ligne de chemin de fer électrique, continuait de souffrir.

Les hôpitaux et les postes de secours des environs d'Hiroshima étaient tellement bondés pendant les premières semaines qui suivirent le bombardement, et leur personnel médical était si variable en nombre (puisqu'il dépendait de l'état de santé des médecins et infirmières ainsi que des apports imprévisibles de l'extérieur), que les malades étaient constamment envoyés d'un endroit vers un autre.

Mlle Sasaki, qui avait déjà été transportée trois fois — deux fois par bateau — fut emmenée à la fin du mois d'août vers une école de mécanique, également située à Hatsukaichi.

Comme sa jambe n'allait pas mieux mais qu'au contraire elle enflait de plus en plus, les médecins de l'Ecole la libérèrent simplement à des éclisses, puis la transportèrent Mlle Sasaki en auto, le 9 septembre, vers l'hôpital de la Croix-Rouge d'Hiroshima.

Le squelette de la ville fleurit

C'était la première fois qu'elle avait l'occasion de voir les ruines d'Hiroshima. La dernière fois qu'elle avait été transportée dans les rues de la ville, elle était à chaque instant sur le point de s'évanouir.

Ce spectacle l'horrifia et la stupéfia. Mais elle remarqua quelque chose qui lui donna particulièrement le frisson.

Sur tout, sur tous les décombres de la ville, dans les gouttières, le long des rives du fleuve, mêlée aux tuiles et aux fragments de toits, grimpant le long des troncs d'arbres calcinés, s'étendait une nappe de verdure, fraîche, éclatante, riche, optimiste.

Ce verdoiement s'élevait même des fondations des maisons en ruines. Les herbes cachaient déjà les cendres et les fleurs sauvages s'épanouissaient sur le squelette de la ville. La bombe n'avait pas seulement laissé intacts les organes souterrains des plantes, elle les avait stimulés ! Il y avait partout des bleuets, des lis sauvages, des pourpiers, des sésames et des herbes folles. Surtout sur une place, au centre de la ville, le séné croissait en une extraordinaire régénérescence, on ne le voyait pas seulement parmi les restants calcinés de la même plante, mais apparaissant à de nouveaux endroits, parmi les briques et entre les fissures de l'asphalte. On aurait cru que des quantités de graines de séné avaient été jetées en même temps que la bombe.

La marque hémorragique

A l'hôpital de la Croix-Rouge, Mlle Sasaki fut confiée aux soins du docteur Sasaki. Maintenant, un mois après l'explosion, il régnait un certain ordre à l'hôpital. Ce qui veut dire que les patients qui étaient toujours couchés dans les couloirs avaient au moins des nattes pour y dormir.

Le docteur Sasaki qui avait pu dormir chez lui pendant 17 heures la troisième nuit, n'avait depuis pu dormir que 6 heures chaque soir, sur une natte, à l'hôpital. Il avait perdu 10 kilos de son poids déjà minime.

Comme Mlle Sasaki était une femme et qu'elle était très malade (et peut-être — il l'a admis depuis — un peu parce qu'elle se nommait, comme lui, Sasaki), le docteur Sasaki la plaça sur une natte dans une pièce où il n'y avait que 8 personnes. Il l'interrogea et marqua sur sa fiche en cet allemand correct dans lequel il prenait ses notes médicales, notant qu'elle était une femme moyenne et que son état de santé général était bon, qu'elle avait une fracture du tibia gauche avec enfiure de la partie inférieure de la jambe gauche.

Il voulait réduire la fracture et mettre sa jambe dans le plâtre, mais il n'avait plus de plâtre de Paris depuis longtemps, de sorte qu'il se contenta de l'étendre sur une natte, lui fit prendre de l'aspirine, pour diminuer la température. Il prescrivit l'absorption intra-veineuse de glucose et des diastases pour la remonter car elle était sous-alimentée.

Elle n'avait qu'un seul des symptômes étranges que tant de ses malades commençaient à présenter : la marque hémorragique.

John HERSEY.

(1) Voir *France-soir* datés des 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 24 septembre.

Reprinted by permission of « The New Yorker Magazine ». Copyright 1946, the F. P. Publishing Corporation, New-York.

DEMAIN :

Les désintégrés photographiés dans la pierre

AUJOURD'HUI AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES

« HITLER LIVES ? » APPORTE LA PREUVE QUE L'ETERNELLE ALLEMAGNE EST TOUJOURS VIVANTE

CE Festival ne fera pas seulement connaître les grandes productions internationales, mais aussi des films de court métrage qui présentent un intérêt exceptionnel. Voici, avec « Hitler lives ? », un saisissant documentaire non seulement sur le nazisme, mais encore sur l'éternelle Allemagne. C'est au lendemain de la défaite hitlérienne que Jack L. Warner eut l'idée de construire par l'image un réquisitoire contre la politique germanique qui depuis des siècles prétend imposer sa loi au monde. Hitler n'a fait que continuer Bismarck. Ce film est, au moment où des voix s'élèvent en faveur du peuple vaincu, une éloquente « mise en garde » contre les illusions nouvelles qui pourraient, en répétant les erreurs du passé, rendre de nouveau sa puissance au voisin redoutable qui, en cinquante ans, nous a envahis trois fois.

Pierre Bénard vous parle :

UNE NOUVELLE MALADIE

ON dit que la France a perdu le goût de la liberté. C'est malheureusement un peu vrai.

Un pays n'a pas été occupé pendant quatre ans sans qu'il en conserve longtemps les tristes marques.

La liberté n'est pas une vertu naturelle.

Elle demande un long apprentissage.

Or on a négligé, depuis quelque temps, de faire des apprentis. Il n'est resté que les vocations irrésistibles.

Ça fait du déchet.

Au reste, l'Etat, même républicain, et son administration surtout se sont aperçus qu'il était plus facile de gouverner par décrets que de s'occuper de l'adhésion des masses.

Et, au fond, malgré les professions de foi démocratiques, ils voudraient bien que ça dure.

Le plus curieux, c'est que les administrés eux-mêmes ont fini, dans une certaine mesure, par s'y habituer.

Il est vrai que tout a été mis en œuvre pour les amener dans cet état d'esprit.

Le Français aime bien voter.

Mais il finit par estimer qu'on lui demande trop souvent son avis.

Il exige qu'on le consulte.

Il pense qu'à l'heure actuelle on le dérange.

Tout semble devenir prétexte à referendum.

L'électeur, excédé, est sur le point de dire à nos mandataires :

— Si vous êtes incapables de prendre une décision vous-mêmes, ce n'était pas la peine que je vous élise. Faites votre travail. Si je le juge mauvais, je modifierai mon bulletin de vote... Mais laissez-moi tranquille un moment.

Ainsi l'abus de l'appel au peuple finit par faire souhaiter un gouvernement qui gouverne.

Au surplus, un autre sentiment anime un grand nombre de nos concitoyens.

Pendant des années, ceux-ci ont connu l'aspect de la dictature.

Ils ont dit :

— On peut très bien s'arranger.

Le système D a remplacé l'idéal.

Chacun s'est arrangé pour avoir le permis qu'il ne méritait pas, le S.P. qui lui était interdit, l'autorisation que rien ne motivait.

Et tous étaient heureux d'obtenir, par la fraude, l'habileté ou les relations ce que les autres n'avaient pas.

Evidemment, pendant ce temps, les pauvres bougres sont restés les pauvres bougres.

Mais qui s'en émeut ?

C'est pourquoi aujourd'hui la France a perdu l'amour de la liberté parce qu'elle a pris le goût des passe-droits.

FANTÔMAS RENCONTRE L'AMOUR

ROMAN INÉDIT DE Marcel ALLAIN

France-soir N° 26

Ayant frappé de panique les Parisiens, d'abord en voiant une rame de métro, puis par une mystérieuse et meurtrière pluie de poignards, Fantômas les assure contre Fantômas. Aux guichets de la Banque Mutuelle, choisie par lui, on s'écrase pour payer la prime, basée sur la déclaration individuelle à l'impôt de solidarité. Les opérations sont surveillées par un personnage qui s'est présenté au directeur de la banque, Raoul Tachon, comme le fondé de pouvoir de Fantômas, et qui est en réalité l'inspecteur Juve. A 23 heures, il fallut, malgré la foule, fermer les guichets. La recette était de 1 milliard 100 millions. Et Juve, resté seul, sans armes, attendait que Fantômas vint le tuer...

La cigarette

OH ! Ceux qui se représentaient Juve comme un policier « style » roman détective eussent été bien surpris de le contempler, en cet instant tragique!

Il avait l'air de ce qu'il était, en somme : d'un brave homme, d'un bonhomme! Peut-être l'eût-on blâmé, alors que Fantômas pouvait et devait apparaître, d'une seconde à une autre, de ne point brandir un « colt » redoutable ou un « browning » de calibre imposant.

Il avait une autre arme, le « bon » Juve! Il avait sa finesse, son étonnante perspicacité, sa logique imperturbablement tenace...

— Qui va là ? questionna-t-il soudain.

— Hé! Moi... Moi, Raoul Tachon! Qui voulez-vous que ce soit ?

Très cordial et très souriant, le financier s'approchait :

— Eh bien! faisait-il, tout s'est très bien passé, hein ? Et vous voyez que j'ai tenu mes engagements ? La police n'est pas intervenue... Je ne lui ai rien demandé...

— Vous croyez ? fit Juve.

Il tirait de sa poche un papier:

— Cette lettre est un faux, sans doute ?

— C'est... c'est... Ah! par pitié... Songez à mes responsabilités ! A mes angoisses !...

Raoul Tachon, subitement, s'était troublé...

Cette lettre que l'« envoyé » de Fantômas lui tendait, ne l'avait-il pas fait porter — avec mille précautions — à la Sûreté ? N'y conseillait-il pas l'arrestation du « représentant » de Fantômas ? Ne poussait-il pas, même, l'audace, jusqu'à y offrir de l'abattre lui-même ?

Et voilà que ce pli compromettant s'était, précisément, le « missionnaire » de Fantômas qui le lui rendait !

Raoul Tachon, sans doute, devait à ce moment, estimer que Fantômas possédait dans l'entourage immédiat de M. Havard, un espion.

Pouvait-il imaginer, en effet, que c'était Juve — Juve en personne — qui le contemplait d'un air guoguenard ?

— Bon ! Je vois ! faisait cependant le policier, jouant son rôle avec un matiné merveilleux. Vous avez perdu la tête. C'était prévu...

— C'était prévu ?

— Oui! Et j'ai ordre de pardonner la première trahison. Fantômas sait vivre, voyons !

Il avait un ricanement amer, le bon Juve, et repartait :

— Mais n'y revenez pas ! Vous avez compris, mon cher ?

Il ne laissait pas à Raoul Tachon le loisir d'articuler un seul mot. Il continuait :

— Et, maintenant, faisons nos comptes ! Les bons comptes font les bons amis... Onze cent millions de recette... Voilà votre pourcentage... Voulez-vous vérifier ?

— Oh! je m'en rapporte à vous!

— Du tout! du tout!... Une erreur est toujours possible... Comptez! Je le veux !...

Abasourdi, on, l'aurait cru, par cette bonhomie souriante, Raoul Tachon se mettait en devoir de vérifier les liasses :

— Pour vous faire plaisir ! précisait-il.

Il achevait rapidement la vérification :

— Etrange affaire! conluait-il. Et je me demande comment elle finira?... L'Etat me laissera-t-il, seulement, cette commission ?

— Pourquoi non ?

— Tout cela est si ahurissant... D'ailleurs, Fantô... Hum! votre...votre Maître, réussira-t-il à s'emparer de ces millions qui viennent d'être souscrits... de ceux qui seront souscrits demain ? La police ne va-t-elle pas lui tendre un piège ? C'est que les sommes recueillies formeront une masse imposante... difficile à transporter ?

— Ne vous inquiétez pas! coupa Juve, tranquillement. On n'arrête pas Fantômas !

— Si Juve était de ce monde, pourtant...

— Si Juve était encore vivant, en effet, la partie serait sûrement sérieuse! Lui ou Fantômas resterait sur le carreau, c'est possible... ou probable! Mais pourquoi penser à de telles éventualités, mon cher Tachon ?

— Vous avez raison...

Le financier semblait faire effort pour chasser ses préoccupations:

— Au fait! Vous avez dîné ? Non ?... On m'a préparé un encas, dans mon cabinet... Voulez-vous que nous partagions ?

— Non ! refusa Juve. Mes instructions sont formelles : je dois rester près de mes encaissements... et même y coucher... tout comme vous devez coucher dans votre cabinet... D'ailleurs, ne me plaignez pas : j'ai tout ce qu'il me faut... J'ai apporté des provisions...

— Complètes ? Vraiment? Vous désirez rien ?

— Rien du tout!

— Une bonne bouteille ?

— Pas même !

— En ce cas...

Raoul Tachon allait se retirer. Il tira de sa poche son étui à cigarettes, choisit un rouleau de tabac :

— Bizarre! remarquait-il. Vous êtes à la solde de Fantômas et je devrais vous haïr... Eh bien! je me défends mal contre une sorte de sympathie que je ne comprends même pas! Vraiment, je ne puis rien pour vous? Vous avez du bon tabac ?

Juve, d'un geste familier à tous les fumeurs, tâta ses poches :

— Bon Dieu! Ça oui!... Si vous aviez des cigarettes... deux ou trois?

— Mais prenez! Prenez ns scrupule !

Raoul Tachon, sur la tablette de la caisse, vidait son écrin...

— Et maintenant, faisait-il, j'emporte ces billets de banque... et je vais dormir... Bonsoir!

— Bonsoir! accepta Juve.

Les deux hommes, alors, étrangement, se considéraient une seconde. Leurs regards, pourtant, se détournaient, se fuyaient vite...

Raoul Tachon parti, Juve, resté seul, paisiblement mit en ordre la caisse, effectua tout un petit menage, qui était naturel de la part d'un homme s'apprêtant à dormir très inconfortablement :

— Le fauteuil, ici! grommelait-il. La chaise là... pour étendre mes pieds...

Il était parfaitement seul dans le grand hall...

— Et je m'offre une cigarette... une cigarette de Tachon!

Il choisit, en effet, une « gauloise », approcha la flamme de son briquet... Mais le briquet s'éteignit...

— Un courant d'air! grommela Juve.

Il pivota sur ses talons...

Et ce fut si vite fait que personne n'aurait pu surprendre son tour d'escamotage! La cigarette offerte par Raoul Tachon tomba dans sa manchette. Une autre cigarette, prise dans sa poche, fut entre ses lèvres...

Il l'alluma...

Et puis, à l'instant — comme une masse — il s'écroula sur le sol, en gémissant !

DEMAIN

Sur le pont de la Concorde.

Tirage de « France-soir », le 23 septembre : 516.560 exemplaires

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

UNE HEUREUSE INITIATIVE

A l'entrée d'un bureau de poste de la rue Notre-Dame, est accroché un panneau indiquant les numéros des guichets et les opérations postales auxquels ils correspondent. Voilà une initiative dont tous les bureaux des P.T.T. devraient s'inspirer. Pertes de temps épargnées au public. Dérangements en moins pour les employés.

Mme THIRIET, 26, rue des Plantes, PARIS (14e).

Une permanence de nuit au téléphone et au télégraphe

De nombreuses personnes ne peuvent pas obtenir l'installation du téléphone, faute d'appareils, assure l'administration.

Pourquoi n'envisagerait-on pas la création d'un bureau permanent de nuit, pour les communications téléphoniques et pour la réception des télégrammes ? Voilà qui rendrait bien service à ceux qui doivent prévenir d'urgence leur famille lorsqu'un événement grave survient.

Jacqueline LE ROY, 22, boulevard Gambetta, CALAIS.

Se faire enterrer est devenu un luxe

La dernière classe — pour se faire enterrer — avec un minimum de frais, revient, de nos jours, à peu près à 6.000 francs. Mais quel salaire pourrait débourser du jour au lendemain une telle somme ?

Le gouvernement qui s'occupe — et à juste raison — du problème de la natalité, devrait bien aussi s'occuper de notre « fin », de telle sorte que chacun, pauvre comme riche, soit mis en terre convenablement.

Marcel SAINT, 37, rue des Epinettes, PARIS (17e).

Ecoutez à la Radio

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30 (P.N.), 19.15, 23 (P.P.) ; 18.30 (P.P.) A vos ardres : Le livre de la semaine ; 20.30 (P.N.) Ce soir en France.

MUSIQUE. — 18.15 (P.N.) Les grandes sonates françaises pour piano et violon ; 21 (P.N.) La Traviata, opéra de Verdi, enregistrement du Metropolitan Opera de New-York.

THEATRE. — 21 (P.P.) Le Lépreux, de Pierre Emmanuel, avec Jean Deninx, Elisabeth Hardy, Jacques Berlioz ; 22.30 (P.N.) Tribuné des spectacles.

VARIETES. — 19 (P.P.) Deux chansons ; 19.25 (P.N.) Ouvrons la fenêtre ; 19.30 (P.P.) Refrains de Paris ; 19.55 (P.P.) Elle et lui ; 20.24 (P.P.) Mon village ; 20.30 (P.N.) L'amour est une musique ; 20.44 (P.N.) Chants historiques et populaires.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

PATES ALIMENTAIRES. — Du 24 septembre au 14 octobre, 500 gr. de pâtes à tous les consommateurs contre le ticket DB.

CONFISERIE. — La ration des J2 reste fixée, pour octobre, à 200 gr. Les J3 et les V percevront la même ration que les J1, soit 125 gr.

LA TEINTURE de sécurité — POUR TOUS TISSUS Floss

TH. de la MADELEINE
Renée DEVILLERS - Thérèse ASPAR
200me SI JE VOULAIS...
Daniel LECOURTOIS - Roger TREVILLE
Tous les soirs sauf Lundi

225e APOLLO -- 20, rue de Clichy
LA NUIT DU 16 ! Un triomphe

PORTE St-MARTIN
7 DERNIERS JOURS
LES SURPRISES DU DIVORCE
LE RECORD DU RIRE !
T.l.s. (sf ven.) 21 h. 15. Mat.dim 15 h.15

175e - NOCTAMBULES
LES INCENDIAIRES
Prix Andressen-Ibsen 1946
Prix Lugné-Poe 1946

BOBINO Mardi, mercredi, Jeudi matinées à prix réduits

CASINO DE PARIS
S. 20 h. 30. Mat. D.m. Lun. 14 h. 30
La nouvelle grande production d'Henri Varna
« PAR S EXTRA-DRY »
La revue qui éblouit

TRIOMPHE et ROYAL-HAUSSMANN Salle climatisée
Un Film de JACQUES FEYDER
une femme DISPARAIT

La pièce de M. Denys Amiel que l'on répète au théâtre de Paris, après avoir été annoncée sous le titre de « MENSONGES », puis baptisée « LEUR AMOUR », aura pour titre définitif « LE MOUTON NOIR ».

Paramount
Une comédie d'une étincelante gaieté
Ginger ROGERS
Ray MILLAND
UNIFORMES et JUPON COURT
Distribution Paramount

DEMAIN
IMPERIAL ELDORADO CINECRAN
HÉLÈNE PERDRIERE
ROGER PIGAUD
dans
NUITS D'ALERTE
un grand film d'espionnage
SIRIUS
RÉALISÉ PAR LÉON MATHOT

NORMANDIE - CESAR
JEAN GABIN
PIERRE FRESNAY
ERIC von STROHEIM
dans
LA GRANDE ILLUSION
de JEAN RENOIR avec DALIO
EN COMPLÉMENT L'AVENTURE
SUR SCÈNE : ATTRACTIONS

SPENCER TRACY INGRID BERGMAN IVAN TURNER
ERMITAGE VERSION ORIGINALE MAX LINDER VERSION FRANÇAISE
Dr JEKYLL et Mr HYDE

LE TAHITI
PLACE CLICHY
Dancing gai de Montmartre
Toujours le meilleur orchestre de Paris
Tous les jours matinées et soirées

LES SPECTACLES

L'ALHAMBRA informe MM les Critiques qu'ils seront reçus, sur présentation de leur carte rouge, le mercredi 25 septembre, en soirée à 20 h. 45, à l'occasion des débuts du nouveau programme « ON CHANTE DANS MON QUARTIER ».

VENDREDI
LA SYMPHONIE PASTORALE
MARIGNAN-MARIVAUX

NILA CARA, qui vient de faire sa rentrée au Cabaret des Capucines dont le programme actuel remporte le plus vif succès

A partir du mercredi 25 septembre consultez LES HEURES de
BIG BEN
70, rue de Ponthieu
11 h. Apéritif-Cocktail.
13 h. Quick Lunch - Déjeuner
17 h. Thé dansant.
20 h. Apéritif-Cocktail.
22 h. Souper dansant - Attractions.
4 h. 30 Les dernières minutes de Big-Ben
EDDIE WARNER
Son piano et ses rythmes
LENA SAMARA
et sa guitare
Retenir sa table - ELY 16-07

VALENCIA
chaque soir de 23 heures à l'aube
GINETTE WANDER
des Folies-Bergère
JUAN CASADO
ténor de l'Opéra de Madrid
et tout un programme
30, Fg Montmartre PRO. 34-88

AGREABLES et RAISONNABLES
LES DEJEUNERS de ISMAILIA
22, avenue Montaigne - ELY. 24-18
AMBASSADEURS
Le célèbre chef d'orchestre américain JACK HARRIS est arrivé hier à Paris, venant directement de New-York, avec ses musiciens, pour la réouverture du restaurant des AMBASSADEURS, qui aura lieu le 2 octobre.

JOYEUSE l'heure passe !
AU CABARET LE PARNASSE
9, rue Delambre DAN 81-52
REOUVERTURE
LE 27 SEPTEMBRE 1946
Retenez votre table

VILLA D'ESTE
4, rue Arsène-Houssaye - Mét. Etoile
NITA PEREZ
GERARD SETY
Rentrée de
l'ensemble Sam CASTENDET

LES TOITS DE PARIS
1 AV. JUNOT MON. 59-71
REOUV. DEMAIN SOIR
DINERS et SOUPERS DANSANTS
RETENEZ VOTRE TABLE

LE MONARQUE
5 avenue de l'Opéra OPE : 76-19
BAR - DINERS - SOUPERS DANSANTS
GEORGES
ULMER
F. MARSAY - Orchestre AIME

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan ELY 59-37
SES THES DANSANTS
à partir de 20 h. 30
Ses DINERS-SPECTACLE
Cuisine fine Cave renommée
et... des prix très étudiés !!
JAMBLAN
EVELYNE DORAT
VIRGINIA ANGELA
SIMON HELPERT
et ses ORCHESTRES : Symphonique, Jazz et Tango

Lido
LE NOUVEAU ELY-11-61
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
THES DANSANTS
DINERS - SOUPERS
A 23 heures
FLOOR SHOW
avec
JOSETTE DAYDÉ
JIMMY GAILLARD
accompagnés par
TONY PROTEAU
A 1 heure du matin
WAIKIKI FOLLIES
ELY 11-61 et 62

LE CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre PRO 69-85
THES - DINERS DANSANTS
CABARET avec
ANDREX
NITA RAYA
Raymond GIRERD
gagnant des « Auditions du Club »
et pour la première fois à Paris
le merveilleux orchestre
Fernand CLARE

CHARPINI et BRANCATO
aux DINERS-SPECTACLE du
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
ET SON ORCHESTRE
avec COSTIA
Ex PARIS-PARIS ANJ 85-10 et 9-60

CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre PRO. 49-85
TOUS LES JOURS A 17 H
THE DANSANT
avec l'orchestre
FERNAND CLARE
au grand complet

LES DINERS DU CARROLL'S
36

Défense des Français

M. Farge, grand électeur

ALLONS, tant mieux, la malencontreuse grève des Finances est terminée. Les caisses de l'Etat sont ouvertes ce matin. La fin de mois sera assurée.

Ce serait perdre son temps que chercher pointilleusement les responsabilités. Autant en emporte le vent dans le grand laisser-aller où s'enlise tout doucement la nation. Souhaitons simplement qu'avant les élections de novembre d'autres mouvements de même nature ne viennent pas se greffer sur les inévitables démagogies de la campagne électorale.

Car, dès à présent, tout est subordonné aux élections. Le gouvernement n'est plus qu'un cabinet d'affaires où les ministres passent surtout leur temps à se surveiller mutuellement pour s'empêcher de tricher au profit de leur parti respectif.

Il en est un, par contre, qui joint à l'originalité de n'appartenir à aucun parti celle de n'être pas parlementaire, vers lequel tous ses collègues louchent avec bienveillance.

En temps ordinaire, le ministre du Ravitaillement est plutôt considéré comme un gêneur, mais en période électorale il devient un personnage dont il vaut mieux être l'ami.

On lui demande de faire un petit effort pour satisfaire tout le monde. Les mécontents ont tendance à mal voter, c'est-à-dire à voter contre les gens en place. Alors, M. Farge, il faut être assez bon et assez habile pour passer la main sur les haussés à la production et pour ravitailler à peu près les villes jusqu'à la mi-novembre.

Du moment que la saison s'y prête, M. Farge aurait mauvaise grâce de s'y refuser.

Mais ne nous fions pas trop au beefsteak électoral. Profitons de la modeste aubaine qui va ainsi nous être consentie. Dieu sait ce qui attend les Français après le 15 novembre.

Pierre THIBAULT.

UNE BOUCHERIE-TÉMOIN à Montigny-les-Metz vend librement la viande à la taxe

METZ, 24 septembre (dép. « France-soir »). — Une boucherie coopérative a été créée à Montigny-les-Metz par les ateliers de la S.N.C.F. Cette initiative connaît un gros succès. Le préfet de la Moselle, M. Tuaillon, et M. Pierre Salmon, directeur départemental du Ravitaillement, ont visité hier cette boucherie-témoin. Une foule de ménagères attendaient devant le magasin où se débite la viande à des prix taxés.

L'expérience ayant si bien réussi, la C.G.T. a décidé d'installer à Metz et dans la région minière des établissements similaires.

15 OCTOBRE : DE LA PÉNICILLINE DANS LES PHARMACIES

A partir du 15 octobre 1946, les pharmaciens disposant de frigidaires ou glacières en état d'utilisation pourront délivrer la pénicilline au public, sur présentation d'ordonnances médicales.

Les pharmaciens recevront de leur grossiste une attribution initiale de pénicilline pouvant atteindre 20 millions d'unités.

"IL N'Y A PLUS que des télégraphistes dans les «bases secrètes» américaines"

...affirme à l'O.N.U. le délégué du Brésil

(De notre envoyé spécial Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 24 septembre (par câble via Western Union). — **Au Conseil de Sécurité, Gromyko affirme que le maintien de troupes américaines en Chine, en Islande, en Amérique latine et de troupes britanniques en Irak, Egypte et Indonésie constitue potentiellement une menace contre la paix. La réplique la plus significative est celle du délégué brésilien rétorquant :**

1. — Nous sommes fiers que le Brésil ait autorisé, pendant la guerre, l'installation de bases américaines car ce sont ces bases qui permirent le débarquement en Afrique.

2. — Actuellement il reste uniquement une poignée de radiotélégraphistes. Et en tout état de cause, si nous avions à nous plaindre, cela ne regarderait pas Gromyko, car nous soumettrions notre plainte, avant toute chose, à l'organisation de sécurité inter-américaine, autorisée par la charte de San-Francisco et au Conseil de Sécurité, en cas d'échec de la Sécurité inter-américaine.

La délégation soviétique, en réalité, ne cherche pas à obtenir des chiffres sur les troupes alliées stationnées sur le sol étranger, puisque ces renseignements sont parfaitement connus de tous les services de contre-espionnage. Mais elle fait valoir qu'elle rend service à sa cause et à la paix en général en obtenant le maximum de publicité pour ses thèses, à la tribune que lui offre le Conseil de Sécurité.

A LYON :

L'ASSASSIN DE VICTOR BASCH est jugé aujourd'hui

LYON, 24 septembre (De notre corresp. part.). — Un grand procès est ouvert cet après-midi à Lyon. L'ancien chef de la milice, Lecussan, doit une nouvelle fois répondre de ses crimes.

En effet, il avait déjà comparu devant ses juges, le 26 mai dernier, mais le procès fut renvoyé pour supplément d'information.

Ex-capitaine de corvette, nommé en 1940 chef du Centre d'information et d'études à Toulouse, organisme chargé de traquer juifs, communistes et francs-maçons, nommé ensuite pour son zèle délégué régional aux affaires juives, Lecussan couronna sa carrière en adhérant, en mars 1943, à la milice.

Il en devient le chef régional, contrôlant dix départements et, à ce titre, organise plusieurs expéditions contre les maquis de Savoie et de la Drôme. Il participe aux massacres de Vancia et d'Ecully. Enfin il assassine de sa propre main Victor Basch, vieillard de 80 ans, président de la Ligue des Droits de l'homme.

Au Conseil des ministres

SUITE ③

Les ministres ont en outre dressé la liste des projets dont ils demanderont le vote d'urgence par l'Assemblée.

Il s'agit des propositions de M. Yves Farge relatives à la répression du marché noir ; de la réforme de la fonction publique et... de la réparation des dommages de guerre, si la commission intéressée a, en temps voulu, achevé de l'examiner.

Enfin mentionnons que l'amiral Auboyneau et le général Henri Martin ont été élevés à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur.

L'HISTOIRE SECRÈTE DES RENCONTRES des grands chefs alliés pendant la guerre

STALINE et CHURCHILL en buvant de la vodka se heurtent violemment à propos des criminels nazis

Cette querelle de banquet avait été précédée par une querelle d'état-major : Russes et Anglais — dès 1943 — voulaient que leur stratégie de guerre servît l'influence de leur pays dans l'Europe d'après-guerre

par un témoin ***Elliott ROOSEVELT***

Les événements internationaux que le monde suit aujourd'hui avec angoisse sont singulièrement éclairés par les révélations sensationnelles d'Elliott Roosevelt (que « France-soir » publie en exclusivité).

Ils nous font assister maintenant à la Conférence de Téhéran (novembre 1943), première rencontre de Roosevelt et Churchill avec Staline. Dès les premiers instants, le président des Etats-Unis et le maréchal soviétique ont sympathisé, mais le Premier britannique s'est heurté avec le chef du gouvernement soviétique.

Nous rappelons que nous laissons au second fils et confident du président Roosevelt la responsabilité de ses conclusions et des jugements qu'il porte sur les personnalités mises en cause.

LE soir, avant de se rendre au dîner offert par Staline, mon père se reposa quelques instants dans sa chambre, en fumant une de mes cigarettes. Il me dit, parlant d' « Oncle Joseph » :

— C'est un plaisir de travailler avec Staline. Il ne dévie jamais. Il choisit le sujet qu'il veut discuter et il s'y tient.

— Notre plan « Overlord » de débarquement à l'Ouest ?

— C'est de cela qu'il a parlé. C'est de cela que nous avons parlé.

— Les Britanniques soulèvent encore des objections ?

— Voilà... Maintenant Winston parle de deux opérations en même temps. Je pense qu'il sait qu'il ne sert à rien désormais de discuter encore sur le débarquement en Europe occidentale. Le général Marshall en est au point où il regarde le Premier ministre comme s'il ne pouvait pas en croire ses oreilles.

Mon père se mit à rire de quelque souvenir.

— S'il y a un général américain que Winston ne peut pas souffrir, c'est notre chef d'état-major. Et inutile de dire que c'est parce que Marshall a raison. J'espère qu'un jour en Amérique tout le monde comprendra la dette que nous avons à son égard. Il n'existe personne comme lui. Personne !

— Que veut dire Churchill, papa, par deux invasions à la fois ?

— Une à l'ouest et une... devine où ?

— Dans les Balkans, sa grande idée...

— Bien entendu.

Il se mit de nouveau à rire comme s'il remémorait la réunion. Il s'appuya sur son coude, pour me regarder et me dit :

— Sais-tu, Elliott... Ces sessions plénières, c'est quelque chose d'extraordinaire à un certain point de vue. Chaque fois que le premier ministre a discuté sur les mérites de cette invasion par les Balkans, ses intentions profondes étaient évidentes pour tous ceux qui l'écoutaient. Ce qu'il veut par-dessus tout c'est une intervention en Europe centrale pour maintenir l'armée rouge hors d'Autriche, de Roumanie et même de Hongrie, si possible. Staline s'en rend compte, moi aussi, tout le monde.

— Mais il ne l'a jamais dit.

La recette pour tuer beaucoup d'Allemands sans trop de casse

— Certes non. Et oncle Joseph, lorsqu'il expose les avantages militaires d'une invasion occidentale, lorsqu'il dit qu'il est inopportun de diviser nos forces en deux, lui aussi il est toujours conscient des conséquences politiques que cela comporte. J'en suis sûr. Mais il ne le laisse jamais voir, même par un mot.

Il s'appuya au dossier de sa chaise ; en silence.

— Je ne suppose pas que... dis-je avec hésitation.

— Hmm...

— Ce que je veux dire... Churchill... est-il ?...

— Tu te demandes s'il n'a pas un peu raison ? Tu te demandes, « aussi », s'il ne vaudrait pas mieux frapper dans les Balkans ?

— C'est-à-dire que...

— Elliott, nos chefs d'état-major sont convaincus d'une chose : la manière de tuer le plus grand nombre possible d'Allemands en sacrifiant le moins de soldats américains est d'organiser une grande, formidable invasion à l'ouest et de frapper ensuite la Wehrmacht avec toutes les forces dont nous disposons. Ceci me paraît raisonnable. Ceci paraît également raisonnable à l'oncle Joseph. Ceci paraît raisonnable à tous nos généraux et leur a paru raisonnable depuis le début de la guerre et probablement même avant qu'elle n'ait commencé. Ceci paraît raisonnable aux hommes de l'Armée Rouge. Voilà tout. C'est le moyen le plus rapide de gagner la guerre. Voilà tout.

— L'ennui, c'est que Churchill pense à l'après-guerre et à la situation dans laquelle se trouvera alors la Grande-Bretagne. Il a peur de laisser les Russes devenir trop forts.

— Il se peut que les Russes deviennent très puissants en Europe. Que ce soit un bien ou un mal, cela dépend de toute une quantité de facteurs.

« La seule chose dont je sois sûr est celle-ci : si la manière d'épargner des vies américaines, si la manière de gagner la guerre aussi vite que possible est l'attaque à l'ouest et seule l'attaque à l'ouest, sans gaspiller du matériel et sacrifier des hommes dans les montagnes balkaniques, ainsi que nos chefs en sont convaincus, eh bien ! la question ne se pose pas. »

Il sourit, puis dit d'un air décidé :

— Je ne vois aucune raison de mettre en danger la vie de soldats américains pour protéger les intérêts réels ou imaginaires des Britanniques sur le continent Européen. Nous sommes en guerre et notre tâche est de gagner la guerre le plus rapidement possible et sans tenter d'aventures. Je crois — j'espère — qu'il a compris, une fois pour toutes, que c'est cela que nous voulons.

Il baissa ses paupières. Il y eut un silence. On entendait le tic-tac de la pendule, ce qui me rappela qu'il se faisait tard.

Yeux-tu que je te fasse couler un bain, papa ?

— Mais bien sûr, c'est l'heure...

Staline avait sa vodka personnelle

Le soir, j'assistai pour la première fois de ma vie à un banquet style russe. Tout ce que vous pouvez avoir entendu dire sur un festin de ce genre est vrai.

De la vodka, bien entendu et heureusement aussi, du vin blanc léger et sec et du champagne russe, que je trouve personnellement très bon. Je dis « heureusement » car on ne paria de rien sans boire. La seule manière de parler était de proposer des toasts sur tel ou tel sujet.

— Je propose, s'écria un Russe, un toast à vos prochaines expéditions de matériel en prêt et bail qui, j'en suis sûr, arriveront à temps dans l'avenir, et non pas en retard, comme c'est le cas jusqu'à maintenant.

Tout le monde se lève. Les verres sont vidés et chacun se rassied.

Dans une situation de ce genre, la vodka peut être votre pire amie, mais je remarquai que Staline s'en tint à la vodka pendant tout le repas. Il avait sa propre bouteille près de lui pour remplir son verre dès qu'il était vide. Je peux affirmer que ce n'était pas de l'eau, car il remplit une fois mon verre du contenu de cette bouteille. Pour ma part, je pris du champagne.

Vers le milieu du repas, Harry Hopkins, qui ne s'était pas senti bien dès le début, s'excusa et partit. Première défection américaine.

Comme le repas tirait à sa fin, l'oncle Staline se leva pour son nième toast (pendant quelque temps j'avais essayé de les compter, mais j'y avais renoncé). C'était un toast sur les criminels nazis. Je ne peux espérer me rappeler exactement ses paroles, mais il dit approximativement ceci :

« Que justice soit faite le plus rapidement possible aux criminels de guerre nazis — justice devant le peloton d'exécution. Je bois à notre action commune pour les punir aussi rapidement que nous les capturerons, tous tant qu'ils sont et il doit bien y en avoir 50.000. »

Rapide comme l'éclair, Churchill s'était levé. Son visage et son cou étaient rouges.

— Une telle attitude, s'écria-t-il, est absolument contraire à notre sens britannique de la justice. Le peuple britannique n'acceptera jamais un tel meurtre collectif. Je saisis cette occasion pour dire très fermement que personne, nazi ou autre, ne doit être exécuté sommairement sans une procédure légale quelles que soient les preuves qu'on ait contre lui.

Mon père nous fait tous rire, sauf les Anglais

Je jetai un coup d'œil à Staline.

Son visage resta sérieux, mais il y avait de l'amusement dans ses yeux quand il répondit au premier ministre britannique, sans paraître se soucier du fait que Churchill avait dès lors perdu son sang-froid sans espoir de retour. Enfin, Staline se tourna vers mon père et lui demanda son opinion.

Mon père, qui avait dissimulé son sourire, sentit qu'il fallait intervenir.

— Comme d'habitude, dit-il, il semble que le rôle de médiateur me revienne. Il faut trouver un compromis entre votre proposition, M. Staline, et celle de mon excellent ami, M. Churchill. Peut-être pourrions-nous dire qu'au lieu d'exécuter sommairement 50.000 criminels de guerre, il suffirait d'en exécuter un chiffre inférieur. Disons 49.500.

Les Américains et les Russes se mirent à rire. Les britanniques gardèrent un visage impassible.

Chacun fut ensuite appelé à donner son avis. J'espérais qu'on changerait de conversation avant que vint mon tour. Il n'en fut rien.

Je me levai et je respirai profondément pour essayer de retrouver rapidement mes idées dans les bulles de champagne.

— Quand nos armées commenceront, dis-je, à déferler de l'ouest et que vos armées continueront à déferler de l'est, il me semble que tout le problème sera en train de se résoudre. Les soldats russes, américains et britanniques régleront leur compte à la plupart de ces 50.000 criminels. Et j'espère qu'on réglera aussi leur compte à des centaines de milliers d'autres nazis.

J'allai me rasseoir à nouveau. Staline arborait un large sourire de satisfaction. Il mit son bras sur mon épaule et porta un toast à ma santé. Je rougis de plaisir et j'étais sur le point de boire, lorsque, soudainement, un doigt furieux s'agita juste devant mon nez.

— Avez-vous quelque intérêt à compromettre les relations entre alliés ? Savez-vous ce que vous dites ? Pouvez-vous oser dire une chose pareille ?

Décidément, Winston a perdu la tête

C'était Churchill et il était fort en colère. Il ne plaisantait pas.

Le dîner prit heureusement fin peu après et je suivis mon père dans son appartement pour m'excuser.

Mon père éclata d'un rire énorme.

— Ne t'inquiète pas. Ce que tu as dit était parfaitement juste. Winston a tout simplement perdu la tête quand il a vu que personne ne voulait prendre la chose au sérieux. L'oncle Joseph... lui a planté des banderilles ! Winston était prêt à se fâcher de tout ce qu'on disait, surtout si cela faisait plaisir à l'oncle Joseph. Ne t'inquiète pas Elliott.

— Parce que tu sais... c'est la dernière chose que...

— N'y pense plus, dit mon père en riant de nouveau. Winston l'aura oublié demain en s'éveillant.

Je ne crois pas qu'il l'ait jamais oublié.

Quand j'ai, par la suite, été en poste en Angleterre, je n'ai jamais été réinvité à passer une soirée chez lui.

Copyright by United Features and France-soir.

(1) Voir les *France-soir* datés des 27, 28, 29 août (Conférence de la Charte de l'Atlantique), des 4, 5, 6 et 7 septembre (Conférence de Casablanca), des 20, 21 et 22 septembre (Conférence du Caire) et du 24 septembre (Conférence de Téhéran).

DEMAIN :

Roosevelt pense que l'Amérique devra servir d'arbitre dans la paix entre l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne

BOURSE DE PARIS

MARDI 24 SEPTEMBRE

Bonne mauvaise, mais non dépourvue de résistance et même de quelques points de fermeté, principalement aux sud-africaines.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % perpétuel	92 25	92 35	F. mot. Truyère	2 560	2.500
3 % 1878-90	97	97	Signaux Electr.	10 100	9.900
5 % 1920	139	139	T. S. F.	1 300	
3 1/2 % 1942	99 50	99 65	Thomson	780	785
3 % 1942			Citroën N.	2.405	2 375
3 % 1945	92 35	92 40	Forges Nord-Est	1 567	1 560
Caisse aut. 5 % 38.	126 75	127	Jeumont	1 180	1 182
Oblig. 4 1/2 % 33.	1 199	1.200 50	Fco-Belge Ch. fer	19.000	19.000
— 4 % 33	1 199	1 195	Denain-Anzin	3 405	3 490
7 % 1924 $ 1.000	140500	141500	H. F. Saulnes	1 200	1 175
4 % 1939 Fl. 1.000	77 300	77.200	Peugeot	1.730	1 700
Obl. Banque de France	6.615	6.620	Saut-du-Tarn	2.940	3.025
B. N. C. I.	983	988	Schneider	5 730	5.640
C. N. E.	1 766	1 774	Senelle-Maubeuge	1 468	1 529
Crédit Lyonnais	1 812	1 815	Tréfil. Havre	2 300	2 310
Société Générale	1 893	1 900	Béthune	2 030	2 030
Bque Afrique Occid.	2 500	2 500	Charb. Tonkin	2 600	2 565
— Indochine	8 300	8.470	Aniche	1.659	1 600
Crédit National	3 200	3 260	Anzin	1.005	1 005
Bque H. Fco-Argent.	3 900	3.995	Blanzy	1 900	1.990
— de Paris	1 275	1 230	Courrières	604	603
— Transatlantique	821	810	Lens	770	770
B. U. P.	791	795	Penarroya	1 125	1 130
Cie Algérienne	1 550	1 560	Ugine	1 451	1 430
Crédit Comm. France	1 850	1 860	Givet-Izieux	5.050	5 245
— Indust. Comm.	905	901	Kali	2 790	2 800
— Foncier France	6 395	6 350	Kuhlmann	1.290	1 290
— Foncier Indoch.	745	730	Péchiney	1 999	1 995
Marseillaise Crédit	1.400		Rhône-Poulenc	2.005	2 005
Suez	48 200	49 000	Saint-Gobain	3 632	3.630
— Jouiss.	39 500	40.000	Port Rosario	16 600	16 900
— fondat.	38 300	38 000	Chargeurs Réunis	5 000	5.050
— civile	14 495	14 150	Transatlantique	424	420
Ch. fer B.-Aires	2 300	2 135	Brasserie Quilmes	32 950	33 000
Métropolitain	1.000	997	Say	1 364	
Paris. Industrie	975	960	Saint-Raphaël	40 950	40 950
Santa-Fé (Ch. fer)	3 480	3 550	Canadian Pacific	1.679	1 675
Shanghaï (Tramw.)	1 500	1 490	Central Mining	9 700	9 700
Docks Marseille	2 290	2.252	Geduld	2 780	2 750
Eaux (Cie Gle)	1 450	1.450	Rio-Tinto	6 220	6 250
Lyonnaise des Eaux	1.220	1 239	Union Corporation	5 500	5.525
Aisthom	980	975	Azote	7 100	7.250
C. P. D. E.	1.300		Royal Dutch	6.890	
Génér. Electricité	5 000	5.100	Nestlé	40 500	40.700
Energie Industr.	1 360	1.350	Suédoise Allum.	888	892

L'INTERVIEW DE STALINE

SUITE ①

giques et dans une rivalité pacifique entre les deux systèmes dont Wallace a parlé dans son discours ?

STALINE : « Sans aucun doute, oui. »

« Le retrait des troupes américaines de Chine est vital pour la paix »

QUESTION : « *Je crois savoir que lors du séjour à Moscou de la délégation du parti travailliste, vous avez exprimé votre confiance dans la possibilité de relations amicales entre l'Union soviétique et la Grande-Bretagne ? Qu'est-ce qui aiderait à l'établissement de telles relations, qui sont ardemment désirées par les grandes masses du peuple britannique ?* »

STALINE : « Oui, j'ai confiance dans la possibilité de relations amicales entre l'Union soviétique et la Grande-Bretagne. L'établissement de telles relations serait considérablement aidée par l'intensification, de relations politiques commerciales et culturelles entre l'U. R. S. S. et la Grande-Bretagne. »

QUESTION : « *Croyez-vous que le retrait aussi rapide que possible, des troupes américaines de Chine soit vital pour la paix future ?* »

STALINE : « Oui, je le crois. »

QUESTION : « *Croyez-vous que le monopole virtuel dont les Etats-Unis disposent dans le domaine de la bombe atomique constitue une des principales menaces pour la paix ?* »

« Les Américains ne garderont pas longtemps le secret atomique »

STALINE : « Je ne crois pas que la bombe atomique soit une force aussi sérieuse que certains politiciens ont tendance à le croire. Les bombes atomiques sont destinées à intimider les nerfs faibles, mais ils ne peuvent décider de l'issue d'une guerre parce qu'elles ne suffisent pas pour ce but.

» Certainement, la possession monopolisée de la bombe atomique crée une menace mais deux remèdes au moins existent :

» a) Une telle possession ne peut durer longtemps ;

» b) L'usage de la bombe atomique sera interdit. »

QUESTION : « *Croyez-vous qu'avec un plus grand développement du communisme en Union soviétique les possibilités d'une coopération pacifique avec le monde extérieur ne décroîtront pas, dans la mesure ou cela regarde l'U.R.S.S. ? Le communisme dans un seul pays est-il possible ?*

STALINE : « Je ne doute pas que les possibilités d'une coopération pacifique, loin de décroître, ne feront qu'augmenter. Le communisme dans un seul pays est parfaitement possible, surtout dans un pays comme l'Union soviétique. »

Ceci a terminé la série de questions et de réponses diffusées par Radio-Moscou.

Staline a offert deux pur-sang à Kathleen Harriman

WASHINGTON, 24 septembre (Dépêche « France-soir »). — La nomination de M. Averell Harriman comme secrétaire au Commerce est universellement bien accueillie. On insiste partout sur le fait que le nouveau ministre a su conquérir l'amitié du maréchal Staline qui, pour lui marquer sa sympathie, fit cadeau à sa fille Kathleen de deux magnifiques pur-sang.

On considère que M. Harriman, qui a bien connu les besoins matériels de la Russie est favorable à une politique d'aide économique à l'U.R.S.S.

La grève chez les fonctionnaires

SUITE ②

d'examiner les décisions prises par les délégués de la Fédération nationale.

On pense que les militants se rangeant à l'avis exprimé par leur Fédération ne voudront pas plus longtemps faire cavaliers seuls...

M. Swery, secrétaire général de la Fédération, nous a déclaré que le travail reprenait normalement partout et que, cet après-midi, les trois quarts des services fonctionneraient tant à Paris qu'en province.

En terminant, M. Swery a ajouté : « Nous sommes persuadés que notre action aura profité, non seulement à la Fédération des Finances, mais à toutes les catégories de fonctionnaires. Nous espérons que le gouvernement tiendra les promesses de M. Schuman et, dans ce cas, il ne saurait être question d'un nouveau mouvement de grève.

L'administration centrale de l'Education nationale a repris le travail

Quant au personnel de l'administration centrale de l'Education nationale, il a cessé la grève à 14 heures. Ces agents n'entendent pas cependant concéder certains avantages acquis au profit d'autres catégories de fonctionnaires, comme se propose de le faire, dit-on, la commission de reclassement.

Pour l'instant, la commission exécutive suit attentivement l'évolution de la situation.

Notons que, d'une part, la commission de reclassement des fonctionnaires siège rue de Solférino et que, d'autre part, le bureau de l'Union générale des Fonctionnaires, réuni à 11 h. 30, a examiné le problème des fonctionnaires dans son ensemble et les problèmes particuliers à chaque fédération.

La grève fait tache d'huile dans les banques

En attendant, la grève des employés des banques, — qui a toujours été indépendante du mouvement des Finances — continue dans le Nord et le Pas-de-Calais. Elle s'est étendue à Amiens, Charleville, Limoges et Toulouse.

Dans cette dernière ville, la grève, décidée à l'unanimité, continuera, précise un communiqué jusqu'à complète satisfaction.

Ajoutons que le bureau de la Fédération des employés de banques, réuni, rue Lafayette, n'a pas pris officiellement position en faveur du mouvement.

Il s'est borné à regretter que les banquiers n'aient pas encore répondu à sa demande de convocation des commissions paritaires, seules qualifiées pour examiner si les arrêtés concernant les salaires des travailleurs des banques ont été ou non appliqués.

LE DÉPART D'EISENHOWER RETARDÉ PAR LE BROUILLARD

HALIFAX, Etats-Unis), 24 septembre (A.F.P.). — Le départ du général Eisenhower pour l'Europe a été retardé. Le paquebot « Queen Mary », à bord duquel il devait faire la traversée n'a, en effet, pas appareillé hier en raison du brouillard intense qui enveloppait le port.

Il s'en passe des choses...

EN FRANCE...

- **PARIS.** — Hongrie et Yougoslavie se sont mises d'accord, en marge de la Conférence des 21, pour un échange de minorités. C'est le premier accord entre un allié et un ex-ennemi. (« France-soir »).
- **CALAIS.** — Le cadavre d'un marin anglais, John Henry Ash, 20 ans, de l'équipage du navire « Orion », a été repêché dans un bassin du port. Le cadavre décapité d'un soldat britannique a été découvert près d'Audruicq, sur la voie ferrée Calais-Lille. (Dépêche « France-soir »).
- **LIMOGES.** — Accusé d'avoir abusé de sa fille, âgée de 14 ans, Jean Saru, 36 ans, qui venait d'être mis en liberté provisoire, a tué sa femme qui refusait de reprendre la vie conjugale. (Dépêche « France-soir »).
- **LAVAL.** — Une ouvrière coiffeuse, Mlle Andrée Jolivet, a succombé à une rupture d'anévrisme alors qu'elle se trouvait sur un manège forain. (Dépêche « France-soir »).
- **ALGER.** — Des fusées mystérieuses ont été observées dans le ciel, au-dessus du département d'Alger. (A. F. P.).
- **ROUEN** : Deux jeunes gens, André et Jacques Delbarre, 19 et 21 ans, se baignant sur la plage du Puy, près de Dieppe, perdent pied et se noient (dép. « France-soir »).

A L'ETRANGER...

- **BERLIN.** — Le parti socialiste unifié prépare une Constitution très centralisatrice, entérinant les réformes socialistes effectuées déjà dans la zone russe. (A.F.P.).
- **ATHENES.** — La légation de Yougoslavie à Athènes a démenti l'affirmation grecque selon laquelle il y aurait des Yougoslaves parmi les rebelles helènes. (A.F.P.)
- **DESKATI** (Grèce). — Une véritable bataille rangée a mis aux prises la police et 2.000 rebelles qui s'étaient emparés de Deskati (région de Larissa). Les rebelles furent délogés avec l'appui de l'aviation. (U.F.)
- **HALIFAX** (Etats-Unis). — Le brouillard a retardé le départ du général Eisenhower pour l'Europe. Le « Queen Mary » n'a pu en effet appareiller hier. (A.F.P.)
- **CHICAGO.** — Des hélicoptères vont être mis, pour une période d'essai de trois semaines, à la disposition du service des postes. (A.F.P.).

HERNIE
ET DÉPLACEMENTS TOUS ORGANES
M. FRANÇOIS, réputé bandagiste spécialiste, Directeur du Centre de Prothèse d'Anjou, à Angers, a ouvert un cabinet d'applications à Paris, 42, RUE LE PELETIER. Examen de tous les cas, même les plus rebelles. Métro : Le Peletier et Notre-Dame-de-Lorette. Téléphone : TRU. 39-63.

J'ai des cheveux
et ils se portent BIEN
MERVEILLE scientifique ! C'est des cheveux humains qu'on extrait la Silvikrine. Elle ranime vos cheveux mourants en fournissant à leurs racines les 14 éléments constitutifs : Tyrosine, Cystine, Tryptophane, etc. Les pellicules disparaissent. La chute s'arrête. Une pousse nouvelle suit.
Cas graves : Silvikrine pure.
Soins quotidiens : Lotion Silvikrine. Brochure N° 252 aux Lab. Silvikrine, 43, R. Romainville, Montreuil-Paris
N. Silvikrine FERTILISE LE CUIR CHEVELU

COGNAC BISQUIT

FAUTEUILS
CANAPÉS-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

Comment prolonger vos vacances ?
...EN GAGNANT le GROS LOT de 10.000.000 à la LOTERIE NATIONALE
TIRAGE CHAQUE MERCREDI

CANADIENNES
FOURREES MOUTON
Directement chez le FABRICANT
ROBERT GARNIER
24, Rue du Buisson-St-Louis (10e)
(Dans la cour) - Métro : Belleville

FAITES EXAMINER VOS YEUX
AVANT TOUT ACHAT DE LUNETTES
Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes.
Faites d'abord examiner vos yeux par un spécialiste ; vous saurez alors si vous avez vraiment besoin de lunettes. Et dans ce cas seulement quelles lunettes vous conviennent.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.
Allez-y aujourd'hui même.
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
12 SUCCURSALES 147, Rue de Rennes

PAYONS DE SUITE PLUS CHER BIJOUX
Brillants — Perles — Argenterie, etc...
MICHEL 6, Place Madeleine (2e étage)
Exp. gratis N'est pas en boutique !!!

ACH. TR. CHER BIJOUX Exp. grat.
27, Bd Italiens, Horlogerie Suisse.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
23, Brillants - Argenterie - Montres
Bd des Italiens, ELIF. (Expert grat.)

ACHAT très cher BIJOUX
5, Boul. de Strasbourg - (Bureau 1er étage)

ACHAT BIJOUX Cts Précieux 3 rue AUBER (face Opéra)

HOTEL « LA NEVA »
STUDIOS A LA JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64

OFFICIERS MINISTERIELS
PROPTE St-Maur-des-Fossés, r. Ledru-Rollin, 51. A adj. Ch. Not. 8 oct. 14 h. Libre. M. à px 250.000. S'adr. Me R. Dauchez, Not., 37, qu. Tournelle, Paris
Adjudic. samedi 12 oct. 1946, à 14 h. à Ars-en-Ré (Ch.-Mar.), 21, Reminiac, Not.
FERME bon état et Maison de fermier, 23 ha 50, à Varaize (Ch.-Marit.)
Adjud. Et. Me Millet, Not., 122, av. de la Libération MAISON RAPPORT à Fontenay-aux-Roses, 6, rue Marx-Dormoy. Revenu brut an. 23.560 M. à px 250.000. Et d'un Pavill. même rue n° 20, 5 p. cuis. av. jdin. M. à px 100.000. S'ad. Me Ysnel, Not. Darnetal-les-Rouen et aud. Me Millet, dép. ench.

"PAS DE HAINE pour les Allemands" ordonne l'armée américaine
...MAIS L'OPINION AUX ÉTATS-UNIS RESTE HOSTILE A LA FRATERNISATION

(De notre envoyé spécial permanent G.-H. M.)

NEW-YORK, 24 septembre (par câble via Radio-France). — **Le « New-York Herald Tribune », dans une dépêche exclusive, annonce que le Quartier Général américain en Allemagne a stipulé que dorénavant les autorités américaines ne tolèreront plus que le personnel militaire et civil américain fasse montre d'une attitude haineuse envers les Allemands.**

Les autorités américaines essayent d'enseigner aux soldats et aux officiers d'occupation que le moment est arrivé où il convient de traiter les Allemands comme des gens ordinaires et l'organe officiel « The Bavarian » publie un éditorial critiquant sévèrement les Américain animés de haine.

Ici, à Washington, les milieux observateurs français sont d'avis que la nouvelle politique allemande de l'Etat n'a pas été imposée au gouvernement Truman par l'opinion populaire américaine, qui est encore loin d'être aussi indulgente pour l'Allemagne que les cercles officiels. Le revirement graduel, depuis mars, en faveur de l'Allemagne, est dû d'une part à l'influence britannique, d'autre part à la tension croissante avec la Russie. On remarque que l'accueil favorable au discours de Byrnes à Stuttgart, a été suivi d'un refroidissement. Des voix influentes comme celles de « Christian Science Monitor », Sumner Welles, Raymond Swing, Lippman, Walter Winchell, commentateur de la radio écouté par 16 millions d'auditeurs, critiquent la nouvelle politique des Etats Unis envers l'Allemagne. Dans ces conditions, estime-t-on dans les milieux français de Washington, la France n'a pas à relâcher ses demandes d'internationalisation de la Ruhr. Toutefois, ajoute-t-on, la France ne pourra rien obtenir aussi longtemps que sa thèse ne sera pas présentée de façon à être acceptée par un au moins de ses trois alliés.

Le général Eisenhower ne hait pas tous les Allemands, mais...

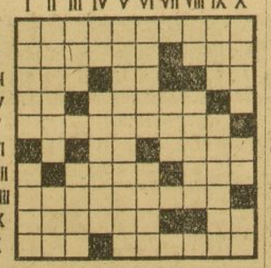
Même le général Eisenhower ne semble pas être entièrement d'accord avec la nouvelle politique de ses subordonnés en Allemagne.

En effet, dans une interview accordée à la veille de son embarquement pour l'Europe, il a déclaré :

— Il est probablement illogique de haïr un peuple entier. Mais j'éprouve toujours une haine intense à l'égard de ceux qui ont fait les Allemands penser et agir comme ils l'ont fait et les ont précipités dans cette terrible guerre. Et je hais les Allemands qui les ont crus. Ils ont coûté la vie de beaucoup de nos jeunes gens. »

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 501



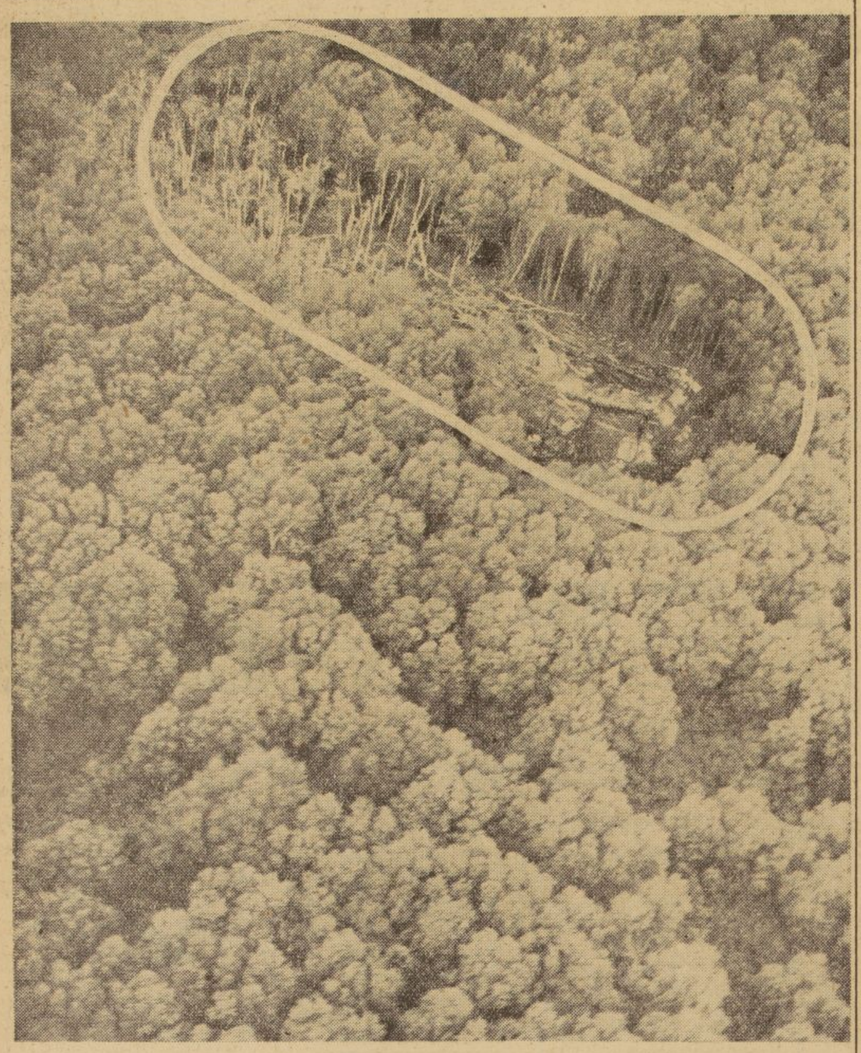
HORIZONTALEMENT. — I. Il est privé du bien le plus précieux à l'homme (10 lettres). — II. Propulseur (6 l.). Changement (3 l.). — III. Femme d'un manœuvre d'enfants (3). Pronom (2). Sans épeler ; on l'interpose entre les madriers du pressoir et la récolte (2). — IV. Pronom (2). Les arbres à noyaux y sont très suiets (6). — V. Boisson rafraîchissante (9). — VI. Deux lettres de Nemours (2). Enlève (4). — VII. Favorisa la pousse (4). Qui aspire à se reposer (3). — VIII. Qui distrayent (9). — IX. Sa tunique fut l'instrument de sa vengeance (6). Possessif (2). — X. Abréviation d'orientation (3). Roi de Perse (6).

VERTICALEMENT. — I. Elle a mis le portrait à bon marché (5 lettres). Recouvert de fines miettes (4 lettres). — II. Il permet de se retrouver facilement (6 l.). Possessif (3 l.). — III. Pronom (3). Tuyau de hauts-fourneaux (4). — IV. Conjonction (2). Roche primitive de structure schisteuse (6). — V. D'une forme géométrique (10). — VI. Il est chanté surtout par les moines (5). Il n'est pas honnête de la faire danser (4). — VII. Indispensable sur un vollier (3). — VIII. Préfixe (2). Magistrat municipal (5). — IX. Eprouvée (3). Son système consiste à soumettre l'Eglise à l'Etat (6). — X. Il fait foi (4). En matière de (2). Ses exploits enthousiasment les jeunes (2).

Solution du Problème N° 500

HORIZONTALEMENT. —

France-soir



CETTE PHOTO AERIENNE MONTRE COMBIEN DIFFICILES ont pu être les opérations de sauvetage des rescapés de l'avion belge qui s'est écrasé, près de Gander Lake, à Terre-Neuve. L'appareil, en s'écrasant, a fauché les arbres sur une centaine de mètres.

En vue de la finale du championnat du monde

DERKSEN continue de s'entraîner en plein air

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE.)

BRUXELLES, 24 septembre. — Les manifestations du sprint international continuent. Le quatuor Van Vliet, Scherens, Gérardin et Derksen se multiplie en Suisse, en Belgique, en Hollande. Partout Van Vliet impose sa loi et ses concurrents cherchent en vain à s'expliquer comment il a bien pu se faire battre à Zurich.

Son compatriote Derksen, qui doit disputer prochainement avec Senfftleben la finale du Championnat du Monde, est de tous le plus régulièrement battu.

Dimanche dernier, à Bruxelles, le jeune Hollandais avait revêtu un maillot rouge à bande arc-en-ciel. Sans doute pour rappeler sa gloire passée — car il fut champion du monde amateur — ou pour anticiper sur sa gloire à venir.

Toujours est-il qu'il n'en marchait pas plus vite pour cela et qu'une fois de plus ses résultats découragèrent ses partisans. Derksen avait cependant une excuse toute prête :

— N'oubliez pas qu'aujourd'hui nous courons sur piste couverte, dit-il ; or, à Zurich il faudra lutter sur le dur ciment d'Oerlikon, c'est autre chose...

De fait, les résultats de Derksen en plein air ont toujours été supérieurs à ceux qu'il obtint sur les vélodromes d'hiver.

— Ainsi, poursuit Derksen, bien qu'il commence à faire frais, je préfère continuer à m'entraîner en plein air, quitte à me réhabiliter un peu plus tard quand je serai débarrassé de la hantise de mon match avec Senfftleben.

— Où avez-vous passé vos dernières semaines ?

— De toute évidence, il apparaît que Jean Derksen est actuellement en excellente santé. Il a le teint frais et l'œil vif. On remarque simplement qu'il ne se complaît pas trop dans l'entourage des autres grands du sprint. Ils sont amis, certes, mais aussi rivaux ; même farouchement rivaux avec Van Vliet.

— Je vais donc rentrer à Amsterdam en espérant que le ciel sera assez clément pour me permettre de rouler sur la piste comme il me convient.

— Vous serez sans doute obligé de vous entraîner en solitaire ?

— Non, précise Derksen, je vais avoir là-bas un précieux auxiliaire : notre champion amateur Cor Bister qui a fait de remarquables progrès depuis quelque temps, q ui peut-être nous « mangera » tous un jour, et avec lequel je ferai de nombreux matches à deux.

Il faut pourtant prévoir qu'en cette saison la fin de préparation du finaliste du championnat ne puisse se dérouler normalement. En cas de nécessité, il se transporterait donc à Anvers avec son ami.

— Il n'y a que dans cette éventualité que je me résignerai à rouler sur une piste couverte, nous dit-il. Je compenserais alors ce handicap par de courtes sorties sur la route.

Et le Hollandais explique qu'il se présentera sans appréhension devant Senfftleben.

— Vous verrez, je marcherai comme cela, dit-il en éclatant d'un grand rire jovial...

Et il fait tourner ses bras à grands coups comme les ailes des moulins de sa Hollande natale.

Ce garçon paraît bien sûr de lui, en dépit des défaites qu'il accumule avec une régularité constante.

WIMILLE, SOMMER, le prince BIRA

premiers engagés pour le Grand Prix Automobile du Salon, organisé le 6 octobre, sous le patronage de France-soir *et* Record

L'U.S.A. est en plein travail. Elle prépare le Grand Prix Automobile du Salon qui sera couru au Bois de Boulogne le 6 octobre sous le patronage de « France-soir » et « Record ».

Les autorisations officielles ont été accordées et maintenant on sélectionne les pilotes

Wimille et Sommer sont les deux chefs de file des sept coureurs français qui seront retenus. Puis vient Chabaud. On attend les engagements de Raph et de Louveau, puis celui de Chiron, qui pilotera la nouvelle Delage.

La course pour le Grand Prix — 250 kilomètres — uniquemet disputée par les bolides de course (de 1.500 cmc avec compresseur jusqu'à 4 l. 500) sera naturellement internationale.

La sélection anglaise

Déjà ont été retenus les engagements étrangers du prince siamois Bira, qui est un des meilleurs pilotes de l'écurie anglaise E.R.A.; de Parnell que nous avons vu en vedette cette saison à Albi ; de Withead. Mathieson et Brooks viendraient renforcer l'équipe anglaise.

Revanche Wimille - Varzi ?

Varzi, qui gagna à Turin devant Wimille, Nuvolari, Farina, Trossi, ont été pressentis. La venue de Varzi est actuellement souhaitée... pour le match revanche de Turin.

Le Suisse De Graffenried est d'ores et déjà partant certain.

Avec un tel lot de champions, le Grand Prix du Salon terminera la saison 1946 des courses comme le bouquet du feu d'artifices, la « pièce de choix ».

Fernand LEGOUGE.

Le « plexus » cible oubliée !

Lorsque les ex-gloires du ring assistent à une réunion de boxe, ils ne manquent pas de constater que le style des « modernes » manque d'abord de variété.

A leur avis directs, uppercuts, crochets ne sont pas suffisamment « détachés ». Les « anciens » constatent également que les « nouveaux » s'obtinent trop à ne chercher que le menton. De temps en temps, un crochet-gauche est expédié en direction du foie — source de coups litigieux — mais il est extrêmement rare de voir nos boxeurs viser cette cible oubliée : le plexus solar.

Cependant, le crochet (où l'uppercut) à l'estomac présente — pour qui a appris à le placer correctement — trois gros avantages. Il n'est jamais confondu avec le coup bas, il est extrêmement efficace ; enfin, et surtout, les risque de s'abîmer un métacarpien sont réduits au minimum. On a évidemment intérêt à le porter lorsque l'adversaire n'est pas contracté.

Deux de nos plus brillantes vedettes ont souffert sérieusement des mains. Un peu de bon sens au training... et nous pourrons leur prédire de belles victoires par K.-o. sur un coup au plexus. Comme on en réussissait jadis ; en pleine clarté et sans dommages... pour son auteur, bien entendu !

Geoges SCHIRA.

Les deux « coq » de Dupain ce soir...

Le Central S.C. a pris un excellent départ.

Ce soir (20 h. 30) MM. Saulnier et Machard nous présentent encore un intéressant programme « professionnel » tout à fait dans la tradition du populaire établissement. Les deux « coq » de l'écurie Dupain, René Mégret et Albert Marcq effectueront leur rentrée, l'ex-champion de France contre l'espoir toulousain Gabriel Fayaud, le second contre le Nord-Africain Ben Brahim. Un troisième match permettra à Léo Briand — également du team Dupain — de faire ses débuts « pros » contre Rodriguez.

Ces six combattants ont, eux aussi, d'excellentes raisons pour prendre un bon départ. Ce sera vraisemblablement très animé.

G. S.

SALLE WAGRAM
Jeudi 26, à 20 h. 30
GALA DE REOUVERTURE
GUS DEGOUVE
contre CAUFFOUR
VARTANIAN - MORAVA
Location à Losa (Club des Cinq), 13 faubourg Montmartre, PRO. 69-85 et Salle Wagram

Ces pauvres Parisiens

par Jean ESKENAZI

On ne peut pas dire que le football parisien joue les premiers rôles dans le championnat de France. Si le Stade Français a des ambitions qui ne sont pas injustifiées du fait que ses étoiles internationales sont maintenant au grand complet, le Racing et le Red Star paraissent surtout préoccupés à ne pas monter dans le « fourgon fatal » qui aura quatre sièges cette saison.

La vie d'un club professionnel parisien est assez délicate. Elle comporte de soucis nombreux, que la plus-value des recettes ne compense pas toujours. On « tient » difficilement une équipe à Paris. Ses éléments sont éparpillés aux quatre coins de la capitale et il est délicat de leur donner vraiment un esprit de corps.

Les équipes de Paris n'ont pas la chaleur qui entoure les équipes de province. Leurs succès comme leurs défaites, lais sent indifférent. Il y a trop de vedettes dans la capitale pour qu'un footballeur accède à cette gloire populaire qui réconforte bien des gens. Et puis les équipes de Paris ne bénéficient même pas de l'avantage du terrain.

Quand elles rencontrent des équipes de province il se trouve toujours à Paris 500 Coimariens ou Kennais qui, mus par un simple réflexe de chauvinisme régional bondissent au Parc ou à Saint-Cloud pour encourager leurs « pays » et siffler copieusement les adversaires.

Chorales peu nombreuses, mais bien en voix, qui n'ont pas de peine à dicter leur loi.

En province, c'est encore mieux...

On fait payer aux équipes parisiennes toutes les décisions de la Fédération toutes les inspirations de Gaston Barreau...

C'est Paris le grand responsable.

Certes la consécration de la capitale est indispensable. Combien de footballeurs y ont rêvé, qui ne l'ont pas toujours eue et qui, pour cette simple raison, n'ont pas le renom qu'ils méritent.

Mais quand même, un peu d'indulgence pour les équipes parisiennes... Elle sera même plus complète quand ces mêmes équipes parisiennes voudront bien soigner davantage la qualité de leur jeu.

Coucou... voici Jordan!

Les dirigeants du Racing ne sont guère satisfaits de la tenue de leur équipe. « Nous allons procéder à des modifications sérieuses dans l'équipe qui part demain pour Metz et Strasbourg », nous a dit ce matin M. Dehais, le président du R.C.P. Il est nécessaire de nous renforcer surtout en demis.

— Et vous avez trouvé la solution ?

— Nous déciderons ce soir, avec notre directeur sportif, M. Galley, mais une chose est certaine, c'est que Gusti Jordan fera sa rentrée au Racing jeudi, comme « pivot » naturellement.

Jordan, qui brûle d'envie de prouver qu'il est loin d'être « fini » se sent plus de joie...

R. R.

Au tournoi d'Hollywood

(De notre corresp. part. SALEMSON via Western-Union). — *HOLLYWOOD, 24 septembre* (par câble). — *Pellizza bat Larned* 6-4, 6-3 ; *Petra bat Stanley Cloe* 6-8, 6-2, 6-3 ; *Straight Clak bat Destremeau* 6-4, 6-2 ; *le belge Washer bat Neal Brown* 1-6, 6-2, 6-3 ; *Willis Anderson bat le Belge Vandeneymde* 6-0, 6-2.

Doubles messieurs :

Petra-Destremeau battent facilement Stewart-Flourney 6-2, 6-2 ; *Pellizza-Segura se qualifient. Pellizza décidant au match en gagnant le service. Une ovation énorme a accueilli cette victoire.*

APRES LE DERBY PARISIEN RACING-RED STAR

« *Le jeu que nous avons vu manque d'envergure* »

...NOUS DIT L'URUGUAYEN ZAPIRAIN

En fait d'envergure, seuls Aston et parfois Vaast et Scolary furent capables de construire intelligemment ou de mettre une note personnelle dans la partie.

Les autres firent du football à la petite semaine.

Et ces deux grands noms en décadence, qui avaient attiré un public de Paris-Nord ou de Paris-Prague, donnèrent une rétrospective de derby, languissante, déçuante.

De ce jeu mièvre, de ce pousse-balle même parfois, dépourvu d'intérêt, le Racing en est le plus fautif.

Les Racingmen sont incapables de porter le passe lourd de gloire de leur équipe. Cette équipe — nous dirons même ce cobaye — qui à chaque sortie fait de nouvelles expériences, laisse toujours une impression d'instabilité. Malgré que le Racing puisse se targuer d'avoir un « onze » jeune, cette jeunesse même est à la base des pires désillusions.

Le moment n'est pas aux expériences, bien que Bob Fischer puisse nous dire qu'elles sont souvent involontaires.

Le Racing a misé sur le tableau « jeunes ». Il a perdu. Même si, dans deux ou trois ans, la roue tournait.

Le Red Star n'a pas fait une belle exhibition. Ce fut honnête, sans plus. Mais il a cependant démontré une légère amélioration. Les lignes arrières possèdent de l'équilibre et Pons a fait d'excellents débuts. Il fut combattif et efficace et réussit à écouler Bongiorni.

Seule, l'attaque donne quelques inquiétudes. Il manque surtout un avant-centre, l'aile gauche Voisamberi-Moulet est faiblarde, bien que le premier ait fait de sensibles progrès.

Il ne reste plus aux Audonienne qu'à prendre leur métier avec plus de sérieux.

Dominique FRANZA.

DEMANDES D'EMPL. 50

Sténo-dac. exéc. rapid. cour. et tr. trav. JANE, 176, r. St-Maur-11e

Ay. tri-moteur 400 kgs cherche empl. HENRI, 3, r. Turgot, Paris

Représentante bne présentat. introd. grossistes demande Fabricant sérieux tous articles. Ecrire P. R., N° 8.930, France-soir.

Muir Products, 3, Central Avenue, Wallington Surrey, England, offer their services on commission basis to firms manufacturing artificial jewellery, fancy goods and novelties, as sole agents for British Isles. Excellent connection includes all leading retail stores et multiple shops. Exemplary references 25 years experience.

Mennisier-Ebéniste dem. emploi traceur ou conducteur de trav. Ecr. P.R., N° 9.125, France-soir.

M. 40 a. bon, inst. conn. fr. ital. all. em. jard. dactylo ch. situat. Peu voyager. Préférence Ecrire P. R., N° 9.131, FRANCE-SOIR.

TRAVAUX A FAÇON 100

Remise à neuf et repatinage Fauteuils cuir et refect. commerces, marquis, ft. fauteuils. Pont. 29-34

Entrepreneuses p. jupes et robes de gde sortie dem. travail. Ecrire COMTANT, 404.393, r. Vivienne, 17

Eur. nettoyage lessivage appart. bureaux, peintures, vitres, parquets. NAVARRO, 5, rue de la Chaumière, PARIS, MON. 19-03

Tous travaux maçonnerie, plomb. peinture, électr. BOT. 73-01

Peinture tous trav. Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

Travaux peinture, papiers. PAUL 16, av. Motte-Picquet. Inv. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 100

Bel. situat. sér. offerte à Evreux. 3 pces, ou rent. enc. act., honor. exigés désir. augm. rev. Ofr. M. habit. Seine. Ecr. N°31.420 Contesse Publ. 8, sq. Dordogne (17e) qui transm.

Important transformateur en papiers du Midi demande très bon comptable pouvant diriger et assurer production machines sacs imprimeuses coupeuses bobineuses anilines. Références exigées. S'adres. jusqu'au 29 : Hôtel RONCERAY, 10, bd Montmartre. Tél. PRO. 73-90

Livreur ameublement. Se prés. av. référ. Aux Warrants Généraux 105, bd Magenta, de 14 à 18 h.

Dem. Manoeuvres robust. Se prés. 13, rue St-Sam. Labor. R.B.D., ch. HALAGE, Pl. Bazons, Colombes.

Dem. jeune vendeuse exp. présent. pour mode et chapellerie. Se présenter à partir de mardi. ROBY, 37, av. Ternes, PARIS.

Per. entreprise ban. Ouest dem. **AIDE-MAGASINIER**

Contrôleur (connais. mécanique et lecture dessin indispens.). Préf. région de suite. Dubois, 2, rue Waldeck-Rousseau, Asnières.

Annette Granger, 70, r. Blanche, dem. Vendeuse-Retoucheuse munie sér. réf. Téléph. p. R.-V. : MOU. 38-25. 2 heures repas.

Personnes sér. libres le matin pr démarches faciles ECO-Publicité, 3, rue Vignon, PARIS.

Jne F. 14 à 16 a. Petite Travaux. ART CHAP, 31, r. Chabon-3e

Vitrinier étalagiste serrurier trav. fin. 44, r. Planchat, Paris

On demande, sellier-garnisseur, logement assuré. Ets FORTIN, BAYEUX-Calvados. ODT N° 1869

Dam. Danseuses, Figurantes et Débutantes. Se prés. 18a19 Cab. de Dix, Heures, 167, r. Montmartre

● *Bureau*

Sténo-dactylo expérimentée employée écrivant bien pr classement et courr. b. appoint. Quart. Denfert. Se présenter : 97, bd Port-Royal, PARIS (14e ar.)

On demande **STENO-DACT.** expériment. PURODOR. 191, oual Valmy, PARIS (Visa. 7.730).

On dem. tr. bne sté-dact. CASANOVA, 23, bd de Strasbourg.

Editions Lajeunesse, 14, r. Brunel, Paris-17e (MeOblidado). Pers. sténos-dactylos

Entrepreneuses p. jupes et robes de gde sortie dem. travail. Ecrire COMTANT, 404.393, r. Vivienne, 17

Eur. nettoyage lessivage appart. bureaux, peintures, vitres, parquets. NAVARRO, 5, rue de la Chaumière, PARIS, MON. 19-03

Tous travaux maçonnerie, plomb. peinture, électr. BOT. 73-01

Peinture tous trav. Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

Travaux peinture, papiers. PAUL 16, av. Motte-Picquet. Inv. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 100

Bel. situat. sér. offerte à Evreux. 3 pces, ou rent. enc. act., honor. exigés désir. augm. rev. Ofr. M. habit. Seine. Ecr. N°31.420 Contesse Publ. 8, sq. Dordogne (17e) qui transm.

Important transformateur en papiers du Midi demande très bon comptable pouvant diriger et assurer production machines sacs imprimeuses coupeuses bobineuses anilines. Références exigées. S'adres. jusqu'au 29 : Hôtel RONCERAY, 10, bd Montmartre. Tél. PRO. 73-90

Livreur ameublement. Se prés. av. référ. Aux Warrants Généraux 105, bd Magenta, de 14 à 18 h.

Dem. Manoeuvres robust. Se prés. 13, rue St-Sam. Labor. R.B.D., ch. HALAGE, Pl. Bazons, Colombes.

Dem. jeune vendeuse exp. présent. pour mode et chapellerie. Se présenter à partir de mardi. ROBY, 37, av. Ternes, PARIS.

Per. entreprise ban. Ouest dem. **AIDE-MAGASINIER**

Contrôleur (connais. mécanique et lecture dessin indispens.). Préf. région de suite. Dubois, 2, rue Waldeck-Rousseau, Asnières.

Annette Granger, 70, r. Blanche, dem. Vendeuse-Retoucheuse munie sér. réf. Téléph. p. R.-V. : MOU. 38-25. 2 heures repas.

Personnes sér. libres le matin pr démarches faciles ECO-Publicité, 3, rue Vignon, PARIS.

Jne F. 14 à 16 a. Petite Travaux. ART CHAP, 31, r. Chabon-3e

Vitrinier étalagiste serrurier trav. fin. 44, r. Planchat, Paris

On demande, sellier-garnisseur, logement assuré. Ets FORTIN, BAYEUX-Calvados. ODT N° 1869

Dam. Danseuses, Figurantes et Débutantes. Se prés. 18a19 Cab. de Dix, Heures, 167, r. Montmartre

● *Bureau*

Sténo-dactylo expérimentée employée écrivant bien pr classement et courr. b. appoint. Quart. Denfert. Se présenter : 97, bd Port-Royal, PARIS (14e ar.)

On demande **STENO-DACT.** expériment. PURODOR. 191, oual Valmy, PARIS (Visa. 7.730).

On dem. tr. bne sté-dact. CASANOVA, 23, bd de Strasbourg.

Editions Lajeunesse, 14, r. Brunel, Paris-17e (MeOblidado). Pers. sténos-dactylos

STENOS-DACTYLOS

Se prés. après-midi de 14.30/18 h.

Chercs. Secrét. Sténo-Dactylo sér. réf. DUTHIL, 5, r. Alexandrie.

Recherchons sténo-dactylo pr emploi stable. Ecr. ou se prés. 11, r. Ursules, Paris (5e)

Secrét. Sténo-Dact. capable second. patron ; branche électric. avec fais. ses preuves. Situation d'avenir. Réf. exig. Ecr. se timb. rép. MITTLER, 50, av. Secrétan (19e)

On dem. **1 EMPLOYE** aux écrit. pr serv. compt. industrielle. Situat. d'aven. pr un homme jeune. S'adr. ou écr. 16, RESCANO, 78-80, r. Réaumur, Paris-1er

Sténo-Dact. expérim. est dem. pr agence RABAT. Ecr. av. réf. et prét. ex. photo M. THEBAUT, 2, rue du 18-Juin, RABAT (Maroc)

Sté Sport, 73, r. Caumartin, cherc. bonne sténo-dact., expérimentée et connaissant sténo anglaise

On dem. excell. dessinateurs, manoeuvistes et letteriers PUBLICIS, 75, Chps-Elysées, Paris.

Sténo-dactylo facturière non débutante. Ecrire : L. LIP, 64, rue de Miromesnil, Paris-8e

Bonne secrétaire Sténo-Dactylo FRANCAIS ANGLAIS TWA, 23, r. de la Paix. Opé. 17-87

Dactylos rapides sachant calculer. Très bon. appts. Ecrire P.-S., N° 107 P.S., 5, avenue de l'Opéra, qui transmettra.

● *Couture, mode, confect.*

Ouvriers-ères dom. manteaux série. Munschy, 63, Ch.-Elysées.

Dem. TR. Bnes MECANICIEN.-FINISSEUSES GLACEUSES et FEMMES pr MISE/s/TOILE, tr. bel. confec. Hom. tr. b. payé. Vêtements ROYAL, 42, r. Paradis-10e

On dem. jeune femme ou j. fille sachant coudre pr trav. faciles mais soignés à l'atelier BRUYNE, 89, rue Oberkampf, PARIS.

On dem. Prem. at. Hte-Cout. ayt si pos. clientèle. Réf. 1er ordre exig. Tel. après 20 h. TRI. 90-83.

Dem. tailleurs premières mains très bien rétr. travail suivi. BERNARD, 100, rue de Courcelles.

Ets BAUMAN, 67, r. Charjot, cher. che j. f. pour travaux faciles.

On dem. chemisières et 1res mains mécaniciennes. S'adr. Confection St-Denis, 14, fg Saint-Denis.

Dem. 1re créatrice pr Mode ; 2e ouvrière à fac. av. beaux modèles. LANG, 166, r. Montmartre-2e

On dem. bon. entrepreneuses sach. coupe pr robes fion et lainage. Travail fr. soigné. Se prés. avec pièces identité et certificat dom. Mougeot, 4, r. Trévise. Me Montmart.

Kederchan, fabrique de lingerie, demande bonnes ouvr. surfetteuses, b. t. liste GRATUITE Réaumur.

On demande **ENTREPRENEUSE** à dem. domicile sachant couper pr CHEMISIERS et belle CONFECTION DAMES. Rétribution soignée. Mme LOUISE, 60, chaussée d'Antin.

B. Remailleuse et Apprent. pour tenir éventuellement gérance. VITOS, 267, r. St-Honoré, Paris.

Bonne Surjeteuse tricot. tr. b. pay. Col'lain, 74, fg St-Denis-Xe

● *Gens de maison*

Ménage valet chauf. fr. ch. cuis. bien, se enf., long. réf. exig. pas nourris. Logement meublé, cuisine Bons gag. Ecr. Mme HOUSSARD, 1, Lazeffiliere-16e. Tél. Jas. 08-61

On dem. F. de M. tr. sér. 5 h. par jour. 59, Amsterdam, 5e étage

On dem. Bonne tt faire 2 m. enf. 3 a. Sér. réf. JAS. 17-89.

On demande BONNE 30 à 50 a. DESHAIES, 83, rue Blanche, Paris-9e, 10 à 12 hres. TRI. 75-24

● *Industrie*

Régie Nationale des Usines RENAULT

57, quai de Stalingrad, Billancourt demande :

REGLEURS sur Tour Automatiq. Bons salaires. Avantages sociaux.

L.M.T. 26, rue de Sèvres, Pers. conn. ajust. (C.A.P. ou 2e apprent.) pr RÉGLEUR-mécanic.